

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
Кафедра романських і германських мов

Кваліфікаційна робота здобувача вищої освіти ступеня «магістр»
на тему: «ЛІНГВІСТИЧНІ ВАРІАЦІЇ У ФРАНКОМОВНИХ БЛОГАХ:
СИНТАКСИС, МОРФОЛОГІЯ, ЛЕКСИКА»

Допущено до захисту
« » листопада 2019 року

Студентки групи Ммлф 02-18
факультету романської філології і перекладу
освітньо-професійної програми
Сучасні філологічні студії (французька мова і
друга іноземна мова): лінгвістика і
перекладознавство
за спеціальністю 035 Філологія
Котик Аліни Станіславівни

Завідувач кафедри
романських і германських мов

Рубан В. О.
(підпис) (ПІБ)

Науковий керівник:
канд. філол. наук, доцент Рубан В.О.
(*науковий ступінь, вчене звання, ПІБ*)

Національна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV
Département de langues romanes et germaniques

Mémoire de master en linguistique
sur le sujet : « LES VARIATIONS LINGUISTIQUES DANS DES BLOGUES
FRANCOPHONES : SYNTAXE, MORPHOLOGIE, LEXIQUE »

Admis à soutenir
« » novembre 2019

Par l'étudiante du groupe ММЛФ 02-18
de la faculté de philologie romane et de
traduction
du programme de formation professionnelle
Études philologiques contemporaines
(la langue française et la langue seconde):
linguistique et traduction
Spécialité 035 Philologie
Kotyk Alina

Chef du département de
langues romanes et germaniques

_____ Ruban V. O.
(signature) (nom, prénom)

Directeur de recherche:
candidat ès lettres, maître de conférences
Ruban V.O.
(*grade, titre universitaire, nom, prénom*)

Échelle nationale _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

АНОТАЦІЯ

Створення Інтернету у минулому столітті призвело до появи у ХХІ ст. світового інформаційного середовища та виникнення нової форми міжособистісного спілкування – інтернет-комунікації. Інтернет-дискурс виступає своєрідним мовним реактивом, що призвів до утворення нових лексем на позначення результатів людської взаємодії із комп'ютером.

Для лінгвістичних досліджень Інтернет – особливе комунікативне співіснування усного і писемного варіантів мови з різним жанрово-стилістичним спрямуванням. Відсутність цензури, можливість висловлення власної думки на безмежну аудиторію характеризують Інтернет-дискурс як поле найменшої текстуальної уніфікації. Він найчастіше реалізується у письмовій формі розмовно-побутового стилю засобами усного мовлення. Тексти блогу представлені постами, що пов'язані з іншими текстами гіперпосиланнями.

На синтаксичному рівні франкомовні блоги характеризуються запитальними формами, запереченнями та модальними варіаціями, що належать до різних видів стилістики письмової і розмовної французької мови. Лексичний рівень мови франкофонних блогів відзначається свідомим використанням англіцизмів, усічених слів та їх виділенням за допомогою курсиву, їх написанням у дужках та поданням визначення вжитого слова. Морфологічні варіації представлені вживанням нейтрального займенника, безособового займенника, зміною роду іменника та граматичної категорії, фемінізацією назв посад і, наостанок, суфіксацією.

Перспективи дослідження визначаються невизначеністю, гібридним характером мови блогів. Крім того, Інтернет є середовищем найбільшої інтерактивності людей, які реалізують концептуальні зміни у понятті комунікації.

Ключові слова: інтернет-лінгвістика, інтернет-дискурс, блог, комп'ютерно опосередкована комунікація, інтернет-спілкування, гіпержанр, синтаксис, морфологія, лексика.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1. INTERNET COMME OBJET DES ÉTUDES LINGUISTIQUES : LA LINGUISTIQUE ET LE DISCOURS SUR INTERNET	10
1.1 Essence de la linguistique sur internet	10
1.2 Le discours sur Internet et ses particularités	15
1.3 Organisation structurelle du discours sur Internet	19
1.4 Communication électronique comme un phénomène linguistique.....	22
1.5 Particularités du blogue comme le genre de communication sur Internet.....	27
Conclusion du Chapitre 1.....	31
CHAPITRE 2. OCCURRENCES DES VARIATIONS SYNTAXIQUES DANS DES BLOGUES FRANCOPHONES	34
2.1 Variation des tournures interrogatives	34
2.2 Variation des tournures négatives	39
2.3 Variation modale	42
2.4 Autres écarts syntaxiques.....	45
Conclusion du Chapitre 2.....	47
CHAPITRE 3. OCCURRENCES DES VARIATIONS LEXICALES ET MORPHOLOGIQUES DANS DES BLOGUES FRANCOPHONES.....	49
3.1 Motif des écarts lexicaux	49
3.1.1 Mise en relief des écarts lexicaux.	50
3.1.2 Convergence et divergence.	51
3.1.3 Identité.....	52
3.1.4 Provocation.	54
3.1.5 Performance.	55

3.2 Anglicismes.....	57
3.3 Mots tronqués.....	66
3.3.1. Mise en relief des mots tronqués et ses motifs.	67
3.3.2 Proximité.....	68
3.4 Pronom neutre ça.....	71
3.4.1. Les référents du pronom ça.....	71
3.4.2. Caractère sémantique des verbes accompagnant « ça ».	74
3.5 Autres écarts morphologiques.....	78
3.5.1 Le pronom indéfini tu.....	79
3.5.2 Dérivation suffixale.....	81
3.5.3 Changement de catégorie grammaticale.	82
Conclusion du Chapitre 3.....	83
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	85
BIBLIOGRAPHIE	90
SOURCES D'ILLUSTRATIONS	96

INTRODUCTION

L'avènement des ordinateurs personnels dans les années 70 du siècle dernier ont déclenché la recherche sur l'environnement de communication sur Internet qui est conforme à la recherche la plus importante car on a commencé à parler de la société d'information et du changement conceptuel de la notion de communication. Comme la langue est le porteur de l'information, elle a été influencée par ces derniers essors. La langue écrite standard a été mélangée peu à peu avec la langue orale ce qui a amené à l'émergence de la langue hybride.

Selon le philosophe R. M. Maslennikov l'émergence d'Internet est due au développement de la pensée philosophique, puisque ses prototypes ont commencé à se manifester dans la philosophie ancienne où il était urgent de stocker efficacement des informations et de créer une « base de connaissances ».

Au Moyen Âge, les grands philosophes sont conscients des idées de Virtus et de la réalité virtuelle. Le principal problème de cette époque est l'unification du savoir hétérogène. C'est ainsi que mûrit l'idée des « réseaux » qui, à l'avenir, se transforme au système d'Internet avec une organisation en réseau.

Bien que la philosophie des temps modernes ne distingue pas un concept dominant qui rapprocherait les penseurs de la concrétisation de cette idée, elle a accumulé pendant cette période une base scientifique suffisante pour le développement des ordinateurs électroniques et même de la programmation. Dans la philosophie et la science modernes occidentales, les fondements théoriques du concept d'Internet ainsi que du concept de "monde virtuel" et de « l'intelligence artificielle » sont finalement exposés [11].

Le cybernéticien O. V. Romanov met l'accent sur le fait qu'Internet est une synthèse des idées de virtualité, d'hypertexte, de multimédia, de réseau d'information universel, de société de réseau et de pensée non linéaire. Selon le savant, les idées théoriques fondamentales d'Internet s'inscrivaient dans le vaste contexte de l'histoire et de la culture du monde, dont les paradigmes et les dominantes se sont formés à une époque charnière, conçue comme une révolution et associée à des changements radicaux

dans les technologies intellectuelles, à savoir les moyens de production, de consommation, de stockage de l'information [17].

La première révolution date de la fin du IX – début du VIII siècle BC et est associée à l'invention de l'alphabet grec, sans lequel l'apparition de textes écrits de poèmes d'Homère, de lois écrites et de prose écrite est impensable. La deuxième révolution de la technologie intellectuelle a eu lieu au I siècle AD quand l'humanité passe du rouleau au code, ce qui devient le prototype du livre moderne. Au cours de cette période, le canon biblique est établi, les corpus des œuvres de Platon et d'Aristote sont créés ainsi que le concept des classiques est apparu. L'ouverture de l'impression de livres dans la seconde moitié du XVe siècle marque l'arrivée de la Troisième Révolution, qui modifie radicalement la mentalité des européens, en tant que nouveau type de personne - homo legens - apparaît comme une « personne qui lit ». Nous sommes tous témoins de la quatrième - révolution - de l'information, liée aux systèmes informatiques intelligents [14].

Le linguiste L. Yu. Ivanov attire l'attention sur le fait que l'on peut distinguer trois aspects de la révolution de l'information : 2) technologique – réalisations des technologies électroniques, informatiques et de télécommunication ; 3) social – augmentation de la pression d'information sur la personne [18]. Par conséquent, le monde moderne peut être appelé comme le monde de la civilisation de l'hypertexte et celui de l'homme moderne – une personne virtuelle en réseau [14].

Le concept du philosophe russe O. V. Romanov est appliqué à l'approche décrite ci-dessus, selon laquelle les époques de développement social sont centrées autour d'un vecteur de communication de premier plan. Après les époques de barbarie pré-écrite et d'écriture phonétique, c'était le temps du mot imprimé – la galaxie de Gutenberg. Ils ont été remplacés par une époque unie autour du télégraphe, de la radio, de la télévision et d'autres médias. La troisième, la galaxie moderne, tourne autour d'Internet en tant que moteur d'une nouvelle infrastructure de communication [17].

Internet moderne a vu le jour dans les années 1970 et 1980. En une trentaine d'années, son succès intellectuel, commercial et communicatif est devenu si important

que non seulement les programmeurs, ingénieurs et autres spécialistes hautement spécialisés, mais aussi des scientifiques de différents domaines, y compris les linguistes, ont traité ce phénomène.

La tâche principale de la linguistique communicative est l'étude de la communication langagière comme une activité particulière visant à former des pensées et des croyances modélisant le comportement social et individuel des gens. Avec l'avènement et la large diffusion des technologies d'Internet, non seulement les idées sur le processus de communication, mais aussi la nature de l'échange d'information ont radicalement changés.

Le phénomène le plus multiforme de la communication moderne, tangente à toutes les sphères de la vie dans le monde technologique moderne est un blogue. Ayant apparu à la fin du XXe siècle cette forme de la communication médiatisée via l'ordinateur est d'une grande distribution et répand dans l'espace d'Internet.

La popularité et le nombre de blogues sont dûs à la démocratie et l'interactivité, la diversité des thèmes et du style, à la liberté d'expression et l'utilisation des moyens linguistiques, ainsi que à l'ouverture et l'accessibilité.

L'intérêt envers cette forme d'expression ne réside pas seulement dans son aspect interactif, mais découle aussi de la plus grande liberté linguistique qu'elle offre aux blogueurs, non seulement quant au contenu du message mais aussi à la forme qui lui est donnée.

L'**objet** de l'étude est le blogue comme un genre particulier de la communication électronique qui fait de ce discours une communication du type oral dans la forme écrite.

La réalisation de l'objectif fixé implique la résolution des **tâches** suivantes :

- clarifier la signification des termes « linguistique sur Internet », « discours sur Internet », « communication électronique », « communication sur Internet », « blogue » ;

- définir la classification de genre de la communication électronique et celle du blogue ;

- mettre en lumière la conception de la langue du discours sur Internet ;

- déterminer les traits ainsi que l'organisation structurelle du discours sur Internet ;
- identifier les caractéristiques linguistiques de la communication électronique et celles du blogue en tant que phénomène de communication électronique ;
- découvrir les caractéristiques de la syntaxe, du lexique aussi que de la morphologie des blogues francophones.

Le **sujet** représente des caractéristiques syntaxiques, lexicales et morphologiques des blogues et l'objectif de l'utilisation de telle ou telle variation par des internautes.

Le **but** est de définir et d'examiner des traits syntaxiques, lexicaux, morphologiques des blogues francophones comme le genre de la communication sur Internet.

L'**actualité** de cet analyse est déterminée par la popularité toujours croissante des blogues, ainsi qu'au fait qu'ils commencent à être utilisés non seulement dans la communication interpersonnelle, mais aussi dans la communication politique, commerciale et celle d'entreprise.

Pour atteindre l'objectif fixé, les **méthodes** suivantes ont été utilisées : les définitions pour la représentation systématique de la terminologie de la recherche sur le blogue ; descriptif pour résoudre des tâches théoriques en décrivant les caractéristiques du fonctionnement de la communication électronique et des blogues ; analyse du discours pour les unités interactives et les schémas d'utilisation par les blogueurs des structures syntaxiques, lexicales et morphologiques ; analyse contextuelle-interprétative pour la définition de marqueurs linguistiques, à travers lesquels révèle les intentions des communicants dans les blogues.

La **nouveauté scientifique** réside dans le fait que le langage des blogues a une nature spontanée. Ce caractère du langage détermine de différentes variations infinies dans le discours des blogues francophones.

La **valeur théorique** de la recherche est déterminée par le fait que l'identification de différents types des variations syntaxiques, lexicales et morphologiques des blogues francophones est une contribution aux théories syntaxique, lexicale et morphologique contemporaines. L'évaluation des traits de l'utilisation du français dans des blogues

représente un intérêt pour la linguistique communicative fonctionnelle et la linguistique sur Internet.

L’approbation des principales dispositions et des résultats de la recherche a été réalisée lors de deux conférences scientifiques et pratiques: « L'Ukraine et le monde: un dialogue de langues et de cultures » (Kyiv, 2018), « Ad orbem per linguas. Au monde à travers les langues » (Kyiv, 2019). Ainsi, ils ont été publiés dans les thèses de ces deux conférences scientifiques : « La communication électronique comme un phénomène linguistique », « Le discours sur Internet et ses bases ».

La valeur pratique de la recherche est conditionnée par la possibilité de l’utilisation de ses résultats pendant des cours de la sociolinguistique, de la linguistique générale ainsi que de la stylistique.

La structure des mémoires. Les mémoires se composent de l’introduction, de trois chapitres et ses conclusions, de la conclusion générale, de la bibliographie des ressources utilisées, des ouvrages de référence aussi que de la liste des matériels illustratifs.

Dans **l’introduction** on a justifié l’actualité du sujet des mémoires, déterminé le but et les tâches, l’objet, le sujet et les méthodes de recherche, défini la valeur théorique et pratique des mémoires.

Dans **le premier** chapitre on a exposé l’essence de la linguistique sur Internet et du discours virtuel du point de vue de différents savants ; défini les traits du blogue comme le genre de la communication médiée par ordinateur ; décrit les particularités de la langue sur Internet.

Dans **le deuxième** chapitre on a exposé de principaux écarts syntaxiques dans des blogues francophones : les tournures interrogatives, la négation, les variations modales.

Dans **le troisième** chapitre on a décrit des variations lexicales utilisées et leur mise en relief par des blogueurs francophones : les anglicismes et les mots tronqués. En plus, on a englobé des variations morphologiques et les motifs de leur utilisation : le pronom neutre « ça », le pronom indéfini « tu », la dérivation suffixale, le changement de la catégorie grammaticale.

CHAPITRE 1

INTERNET COMME OBJET DES ÉTUDES LINGUISTIQUES : LA LINGUISTIQUE ET LE DISCOURS SUR INTERNET

Internet est un environnement d'information et de communication dont le développement intensif s'est caractérisé au cours des deux dernières décennies par la pénétration active de chacun dans la vie quotidienne. La réalité sociale moderne est représentée par des mondes virtuels spécifiques, des communautés en ligne, une culture sur Internet internationale et distante, ainsi que par un langage spécifique qui ignore certaines règles et en crée d'autres. Les questions théoriques d'étude linguistique d'Internet concernent le fonctionnement du langage en ligne, la formation de la Web-identité et la mise en œuvre de processus linguistiques sur Internet. L'hétérogénéité de ces études linguistiques, leur complexité, leur nouveauté, leur représentation qualitative et quantitative conduisent à l'émergence de nouvelles tendances linguistiques, dont la linguistique sur Internet.

1.1 Essence de la linguistique sur internet

La notion de « la linguistique sur Internet » n'est pas encore d'usage universel, en partie parce que des autres termes ont été inventés pour souligner la fonction de la communication sur Internet. Dans le paradigme scientifique anglophone de différents termes sont utilisés pour déterminer le langage électronique : e-language, netlingo, e-talk, geekspeak, netspeak, weblish. Son espace de communication s'appelle la communication médiée par ordinateur (CMO), la notion inventée dans les années 90 [55].

Cependant, d'un point de vue linguistique, ce terme posait un problème : il était trop large. Il incluait toutes les formes de communication, telles que la musique, les photographies, les dessins au trait et les vidéos, ainsi que le langage utilisé dans ce domaine. Le nom de « communication médiée par ordinateur » est encore largement utilisé, même s'il existe d'autres termes [56].

L'émergence de la technologie mobile a mis à rude épreuve la notion de « médiation par ordinateur ». Les gens n'ont pas vraiment l'impression de tenir un ordinateur à la portée de la main quand ils parlent au téléphone, même s'il faut beaucoup de traitement informatique pour que l'arrangement fonctionne. Et le malaise a été accru par la prolifération des appareils de parole interactifs. Soit une machine nous parle (comme avec la navigation à l'aide de satellite dans la voiture) soit nous parlons à une machine (comme avec un service de réservation téléphonique ou une machine à laver à commande vocale) ou en lisant un livre électronique, nous ne considérons pas principalement les appareils comme des « ordinateurs ». Ou, du moins, ce sont des "ordinateurs" très différents de ceux que nous avons l'habitude de voir sur nos bureaux ou dans nos porte-documents [56].

De nombreuses personnes ont ainsi commencé à utiliser les notions plus inclusives de communication à médiation électronique (CME) ou de communication à médiation numérique (CMN). Il est trop tôt pour dire lequel d'entre eux deviendra la norme – ou même si une autre notion émergera du cyberspace.

Quoi qu'il en soit, d'un point de vue linguistique, ils sont encore trop larges, rendant plus floue la distinction entre langage et autres formes de communication.

La linguistique sur Internet est un nouveau domaine de connaissances dans lequel sont étudiées les caractéristiques de base phonétiques, grammaticales, sémantiques et formatives du fonctionnement de la langue naturelle dans l'espace virtuel d'Internet. De plus, dans le sens de cette direction linguistique, les langues de communication dans le réseau, le système de terminologie d'Internet, la littérature, générée dans les étendues d'Internet et d'autres phénomènes sont étudiés [11].

Et c'est certainement une étiquette plus satisfaisante que certaines de ceux proposés au tout début de l'existence d'Internet. Cyberspeak, netspeak et autres expressions parlées étaient souvent utilisées au grand public, mais leur faiblesse était de mettre indûment l'accent sur l'idiosyncrasie linguistique potentielle du support et de suggérer que le support était plus homogène qu'il ne le serait réellement [47].

Chaque terme a une implication différente : 'Netlish', par exemple, est clairement dérivé de 'English' et est de moins en moins utile au fur et à mesure que le Net devient

multilingue ; Le « electronic discours » met l'accent sur les éléments interactifs de dialogue ; « CMO » se concentre sur le support lui-même. Il n'est peut-être pas surprenant de voir « Netspeak », un terme donné à une langue populaire - après l'introduction orwellienne de Newspeak et Oldspeak en 1984, de développements ultérieurs tels que Doublespeak et Seaspeak, et de marques de médias telles que Royalspeak et Blairspeak. Du point de vue de ce livre, il est plus large que Webspeak, qui a également eu une certaine utilité. En tant que notion, Netspeak est succinct et suffisamment fonctionnel, pour autant que nous nous souvenions que « parler » implique ici à la fois d'écrire et de parler, et tout « parler » [31].

La prédominance de l'anglais sur Internet a conduit à des notions telles que Netlish et Weblish, mais les termes en anglais sont beaucoup trop restrictifs aujourd'hui, compte tenu de la présence accrue du chinois et d'autres langues en ligne.

Le « discours électronique » et le « discours assisté par ordinateur » ont également eu une certaine utilité, et leur focalisation sur l'interaction et le dialogue les ont maintenus en vie à l'ère des réseaux sociaux. Le préfixe « électronique » a généré « e-langage » et « e-linguistics ». C'est le genre d'activité qui a généré une nouvelle étiquette, comme dans le cas de « recherche linguistique », « linguistique sur Internet », « net-linguistique ».

Selon le professeur D. Crystal, « linguistique sur Internet » est la notion qui convient le mieux à l'étude scientifique de la langue sur un support électronique. Il fournit la focalisation requise par rapport à la communication humaine dans son ensemble (parfois aussi appelée « sémiotique sur Internet »).

C'est ce terme qui met l'accent sur l'aspect linguistique, et non sur les aspects techniques, sociologiques et psychologiques du processus de communication.

En tant que domaine d'investigation académique, la linguistique sur Internet en est à ses commencement, mais nous pouvons voir comment elle évoluera. On peut anticiper les études sur la syntaxe, la morphologie, les moyens de transmission (phonologique, graphologique, multimédia), de la sémantique, du discours, de la pragmatique, de la sociolinguistique, de la psycholinguistique, etc. Mais un équilibre doit être

maintenu entre l'étude des propriétés formelles du langage sur Internet et l'étude de ses objectifs et de ses effets en matière de communication.

Le professeur D. Crystal suggère d'appeler cette direction « linguistique sur Internet appliquée », en incluant ainsi dans cette science certains aspects traditionnellement appartenant à la linguistique automatique appliquée et l'analyse automatique de texte. Mais la linguistique sur Internet est conçue pour saisir les changements de langage naturel se produisant sous l'influence d'Internet à tous les niveaux de la langue, afin de trouver une solution aux problèmes rencontrés par l'utilisateur possédant de différents niveaux de compétence linguistique sur des questions telles que la recherche d'informations, la publicité électronique ; problèmes de sécurité des utilisateurs, en particulier des enfants mineurs et des adolescents, sur Internet.

La linguistique sur Internet a pour but principale de décrire et d'expliquer les particularités du fonctionnement de la langue sur Internet, en tenant compte de l'interaction complexe d'un ensemble ouvert de facteurs de l'inclusion initiale d'une personne dans le contexte d'interaction socioculturelle du réseau.

L'étude de la linguistique sur Internet a pour objet la communication électronique, à savoir l'interaction de communication dans le réseau informatique mondial Internet. Le sujet de recherche est le relais linguistique des caractéristiques de la communication électronique à différents niveaux : morphologique, lexical, syntaxique, textuel, communicatif, etc [5].

Quant à la terminologie actuelle de la linguistique sur Internet, il s'agit d'un système de termes déjà formé, qui se rapporte à diverses branches de la linguistique : fonctionnel (champ sémantique, signe sémantique, modèle de formation de mots, affixation, composition de mots) ; communication pragmatique (comportement de la parole, événement de parole, etc.) ; cognitif (analyse du discours, concept, catégorisation) ; lingvoanthropocentric (modèle anthropocentrique, contrepartie de genre) [10, p. 17].

En linguistique sur Internet, tous ces termes ont acquis un statut de paradigme multiple et ont servi de base cognitive au développement rapide et actif de leur propre

appareil conceptuel et catégorique de la linguistique sur Internet. Les exemples incluent les termes suivants : communication sur Internet, discours sur Internet, personnalité du langage virtuel ; réalité virtuelle ; hypertexte, etc.

Le chercheur à l'Université d'État de Gorno-Altai, A. F. Shmakov, propose d'appeler la direction de la linguistique sur Internet, appelée à développer une méthodologie et un système de terminologie unifiés pour ce domaine, en tant qu'internetologie.

Le principal problème des linguistes travaillant dans le cadre de la linguistique sur Internet peut être, tout d'abord, un ensemble d'informations textuelles stockées sur le Web – elles dépassent considérablement le nombre de textes stockés dans toutes les bibliothèques mondiales. Ce réseau est en constante augmentation, de même que sa richesse informatique. Plus de nouveaux pays et sous-cultures entrent dans le réseau, plus d'utilisateurs il y en a et plus de textes sont stockés sur Internet.

Le deuxième problème est la variété des matériaux linguistiques sur Internet. En outre, les pages Web, les textes des e-mails, les messages des utilisateurs dans les salles de chat, les blogs, les mondes virtuels, les textes des messages instantanés, les messages SMS (service de messagerie courte) et les messages tweetés sont stockés là. Chaque genre présente des objectifs, stratégies de communication différents. Par conséquent, il semble problématique de choisir une seule approche pour décrire le langage d'Internet dans son ensemble.

Un autre problème est le décalage constant de la linguistique Internet par rapport au sujet d'étude. Le professeur D. Crystal cite les statistiques suivantes : dans les années 1990, l'utilisateur moyen des e-mails était un utilisateur âgé de vingt ans, et de nos jours il s'agit principalement d'utilisateurs âgés de trente ans de tels utilisateurs en anglais sont appelés « silver surfers » (surfeurs grisonnants) [31, p. 11].

Selon l'auteur, les statistiques ci-dessus indiquent que, sous l'influence d'une partie plus conservatrice de la population, le style de messagerie initialement informel est devenu plus conservateur, car les utilisateurs « adultes » utilisent leur norme de la langue littéraire.

Retracer l'histoire de la formation de la direction de la linguistique sur Internet peut être assez simple. Chaque nouveau cycle de l'étude de la linguistique sur Internet coïncide avec le début de l'utilisation de nouveaux services de communication et du transfert d'informations, de nouvelles technologies dans le cyberspace. Il est plus difficile de déterminer où une bobine particulière se termine ou plutôt de déterminer les paramètres, les signes d'extinction présentant un intérêt pour eux ou leur transition vers une nouvelle sphère.

Donc, même si le paradigme scientifique de langue anglaise utilise différents termes pour définir le langage électronique : langage électronique, netlingo, e-talk, geekspeak, netspeak, weblish et son espace de communication est appelé communication médiée par ordinateur (ICM), la linguistique sur Internet est loin de rester dans point de choisir la notion correcte pour prendre en compte toutes les nuances de la communication sur Internet, elle est une science complète et indépendante ayant son objet, sujet, etc.. Cette direction est intégrative, elle repose sur la terminologie et les méthodes de recherche dans les sciences connexes et développe sa propre boîte à outils à partir de celles-ci.

1.2 Le discours sur Internet et ses particularités

Le développement des technologies de l'information au XXI^e siècle a donné un puissant élan à la formation de l'espace de l'information, dont la principale caractéristique est la disponibilité des informations à tout moment, partout dans le monde. En conséquence, il existe de nouveaux moyens de communication très différents des moyens traditionnels, dont le résultat est la transformation d'Internet d'un immense entrepôt de données en un puissant moyen de communication. À ce stade, on parle d'un nouveau concept linguistique – le discours sur Internet [31].

L'exploration discursive est basée sur la compréhension de l'unité ininterrompue de la conscience, de la pratique sociale, du langage et de la parole, ce qui contribue à la puissance de leur potentiel explicatif et à la complexité de l'analyse [21, p. 9].

Sous le discours sur Internet on comprend l'espace de communication cognitive du réseau mondial, dans lequel les moyens du canal de transmission de données électroniques et le mécanisme hypertextuel de leur structuration et de leur acheminement à l'aide de moyens verbaux réalisent une interaction communicative caractérisée par le remplacement de l'image réelle de celle factice [12, 49].

La variationniste K. V. Varlamova définit le discours sur Internet contemporain comme un texte du système Internet, dans lequel la configuration communicative persuasive reflète implicitement la position subjective et personnelle de l'auteur, modélisée en tenant compte de facteurs psychologiques, linguistiques et technologiques [2, p. 7].

Donc, le discours sur Internet est un environnement de communication créé sur Internet par des moyens électroniques de transmission de données. Il n'y a pas de restrictions de temps, d'espace, de sexe, de race et il peut affecter l'esprit du destinataire potentiel afin d'atteindre les objectifs du destinataire.

Du point de vue de la linguistique de la parole le discours est un processus de communication verbale caractérisé par de nombreux écarts par rapport à l'écriture canonique.

La linguiste ukrainienne O. V. Lutovinova comprend sous le discours virtuel un texte plongé dans une situation de réalité virtuelle [13, p. 9]. Le chercheur Yu. S. Stepanov souligne que le discours est un « langage dans le langage », présenté sous la forme de données sociales spéciales. Le discours n'existe pas vraiment sous la forme de sa "grammaire" et de son "vocabulaire". Le discours existe d'abord dans les textes, mais ceux qui se caractérisent par une grammaire spéciale, un lexique spécial, des règles de syntaxe, une sémantique particulière, un monde spécial. C'est un « monde alternatif » [20, p. 43-44]. L'un de ces mondes alternatifs est le monde d'Internet.

Sous cet aspect, il est nécessaire de distinguer des concepts tels que « discours virtuel », « discours informatique », « discours électronique », « discours de réseau » et « discours sur Internet ». Les termes « discours informatique » et « discours électronique » sont des synonymes absolus car ils impliquent une communication

par ordinateur. Le « discours sur Internet » s'entend de la communication sur le réseau mondial. Il s'agit d'une sorte de discours de réseau qui, outre la communication sur Internet, inclut également la communication sur d'autres réseaux, en particulier locaux.

Ainsi, ces types de discours sont dans des relations hyper-hyponymiques, où le discours informatique (électronique) agit comme un hyperonyme et où l'environnement de communication est déterminé par le canal de communication. Il n'y a pas une telle unicité entre le discours informatique et virtuel. Le discours virtuel est compris de manière plus étroite que le discours informatique, puisque ce dernier est non seulement une communication par un ordinateur, mais également une communication d'une personne avec un ordinateur.

En outre, le discours informatique se caractérise par le contact direct entre communicateurs, ce qui n'est pas le cas de la communication virtuelle, où le partenaire de communication induit en grande partie notre esprit. D'autre part, le discours virtuel est interprété plus largement que le discours informatique, car la communication en réalité virtuelle est créée non seulement par Internet, mais également par d'autres moyens de communication [13, p. 9].

Sous le discours Internet, le linguiste M. S. Ryzhkov comprend l'espace de communication cognitif du réseau mondial dans lequel sont inventés les moyens de transmission électronique de données et le mécanisme hypertexte de leur structuration et de leur acheminement à travers un (pair) moyen verbal comme une interaction communicative caractérisée par la substitution d'une image réelle [16].

La variationniste K. V. Varlamova définit le discours Internet moderne comme le texte présent dans le système Internet, dans lequel le cadre communicatif omniprésent reflète de manière implicite la position de l'auteur subjectif-personnel, modelée en fonction de facteurs psychologiques, linguistiques et technologiques [2, p. 7].

Selon notre compréhension, le discours Internet est un environnement de communication créé sur Internet par des moyens de communication électroniques ; il n'y a pas de contraintes temporelles, spatiales, de genre, de sexe, de race, etc. et il est capable d'influencer l'esprit du destinataire potentiel afin d'atteindre les objectifs du destinataire.

Le discours sur Internet est un type de discours particulier, car il est inhérent à l'hybridité, car il se distingue par la forme écrite de sa mise en œuvre, mais est basé sur les principes de la parole orale [12]. Empruntant certaines caractéristiques de la parole orale et écrite, le discours Internet est fondamentalement différent d'eux.

Le linguiste D. Cristal mentionne un certain nombre de différences entre le langage du discours sur Internet et la communication orale vivante, à savoir : 1) le manque des informations en retour synchrone – il est difficile pour un locuteur de comprendre si son message a été interprété correctement, car le destinataire n'est pas techniquement capable de réagir de manière synchrone ; 2) le rythme plus lent de la communication sur Internet, car, par exemple, une réponse à un message électronique peut prendre un très grand intervalle de temps – de quelques minutes à plusieurs semaines, voire plusieurs mois ; 3) pour certaines raisons techniques, la prise de tour peut être violée ou même absente, ce qui peut entraîner certains malentendus ; 4) l'absence de prosodie et de moyens paralinguaux signifie que les destinataires essaient généralement de compenser par des moyens graphiques ; 5) le manque d'expressions faciales et de gestes et l'utilisation d'émoticônes pour leur transmission ; 6) l'absence de caractéristiques de la parole vivante associées à la spontanéité - réactions à l'audition (les signaux de réaction (uhhuh, oui)) et les insertions [32, p. 30-40].

Sans aucun doute, l'analyse de ces différences indique que le discours sur Internet a tendance à être plus réceptif au discours écrit. Cependant, le langage du discours sur Internet, parfois appelé "minimalisme méta-communicatif", se démarque de l'écriture de plusieurs caractéristiques fondamentales. Premièrement, les pages Web sont constamment mises à jour, tandis que le texte traditionnel reste inchangé. Deuxièmement, le système d'indexation qui aide à organiser et à classer les textes écrits n'est pas pertinent pour le langage du discours sur Internet, car le regroupement thématique d'une telle quantité d'informations n'est pas efficace [31, p. 44-47].

En outre, le discours sur Internet, qui se caractérise principalement par une interactivité réelle ou potentielle, se distingue par l'intégration de caractéristiques de styles journalistique, scientifique, professionnel, linguistique et artistique.

À ce propos, il est difficile d'être en désaccord avec le linguiste L.Yu. Ivanov, qui souligne que la radiodiffusion en réseau présente au moins deux tendances : 1) la complication simultanée de certains et la simplification d'autres moyens par rapport à des moyens similaires de langage littéraire ; 2) l'influence concurrente de la langue écrite et parlée [55].

Donc, le discours sur Internet moderne est un conglomerat complexe de différents styles fonctionnels et formes de discours qui, générant un grand nombre de problèmes, crée un large éventail des recherches linguistiques. Les études liées à la particularité stylistique de genre du discours sur Internet, ses particularités structurelles et pragmatiques communicatives, ainsi que les schémas de relations adressables sont perspectives dans cet aspect de recherche. Discours Internet est une activité de communication parole-communication effectuée par ordinateur qui se déroule dans un vaste contexte socioculturel et se matérialise en hypertexte. C'est un type de communication visant à fournir une interactivité, une communication non linéaire, à établir et à maintenir un contact, formant les genres de parole d'échange émotionnel et informationnel, réalisant des stratégies de communication imbriquées, qui prévoient généralement de renforcer le potentiel cognitif de la parole, sa préservation et son renouvellement aussi que l'actualisation des besoins du locuteur.

1.3 Organisation structurelle du discours sur Internet

Les exigences de base pour l'organisation de la construction de l'information dans le cadre du discours sur Internet sont la clarté de la division du champ de texte en certains segments et la garantie de la communication interne entre eux.

Selon la philologue N. G. Loukachenko, l'organisation structurelle du discours sur Internet est déterminée par l'hypertexte, qui est une sorte de document textuel dont les parties sont liées entre elles par des liens hypertextuels. Les hyperliens et les messages textuels, en tant qu'éléments structurels de l'hypertexte, deviennent linguistiquement présentés sous forme de document électronique [12].

Le dictionnaire Oxford Advanced Learner's définit l'hypertexte comme "text stored in a computer system that contains links that allow the user to move from one piece of text or document to another", c'est-à-dire que le texte stocké sur votre ordinateur contient des liens permettant à l'utilisateur de naviguer à partir d'un élément de texte ou d'un document à un autre [63, p. 12].

Après avoir analysé de nombreuses approches du concept « hypertexte », le linguiste O. M. Galichkin le traite comme un texte et un système de commandes ou d'ajouts lui permettant d'effectuer un certain nombre d'opérations : supprimer, allouer, etc. Hypertexte comprend une boîte à outils auxiliaire qui vous permet d'accélérer les informations dont vous avez besoin. Il s'agit de moyens d'information graphiques (paragraphe) sous forme de polices de caractères de types variés, de signes d'accompagnement, y compris d'idéogrammes, d'en-têtes polymodaux – fragments de mélodie, clips vidéo, image dynamique [4, p. 48–49].

L'hypertexte se caractérise par la non-linéarité, l'incomplétude, la décentralisation, la multiplicité des auteurs et l'introduction des relations auteur-lecteur-co-auteur [9]. Après tout, l'hypertexte est représenté par un ensemble de textes contenant des jonctions entre eux, qui vous permettent de choisir le message lisible ou la séquence de lecture de ce message.

Les nœuds et les liens sont les unités structurelles de l'hypertexte. Le nœud est le support principal des informations sémantiques et constitue un bloc complet séparé d'hypertexte, qui combine les informations de différents systèmes de signalisation : textes, graphiques, images, animations, fragments de musique et de vidéos. Les liens permettent de connecter les nœuds entre eux, d'afficher le contenu du nœud, d'agir comme un moyen de cohésion hypertexte [9]. La connectivité globale du discours Internet le caractérise dans son ensemble. Une macro unité de recherche de discours sur Internet est considérée comme un site dont l'unité en tant qu'unicité discursive est assurée par la présence des éléments suivants : le destinataire, le destinataire, le contenu correspondant à la finalité du site, la finalité de sa création, etc.

Compte tenu de l'hétérogénéité du discours Internet, le problème de l'isolement des principes universels de sa structuration reste ouvert.

Les caractéristiques constitutionnelles du discours incluent les participants, les conditions, l'organisation, les moyens et le matériel de communication, c'est-à-dire, les personnes considérées de point de vue de leurs positions communicatives dans leur statut et leurs rôles de communication situationnelle ; sphère de communication et environnement de communication ; motifs, objectifs, stratégies, déploiement et appartenance à la communication ; canal, mode, ton, style et genre de communication ; un corps symbolique de la communication, autrement dit des textes à inclusions non verbales [7, p. 261].

Le discours Internet, en tant que forme de communication, présente des caractéristiques qui le distinguent de tous les autres types de discours.

Les caractéristiques constitutives suivantes, à la suite de O. M. Galichkina, incluent : 1) le signal électronique en tant que canal de communication ; 2) la virtualité ; 3) la distance, c'est-à-dire la distance dans l'espace et le temps ; 4) médiation par des moyens techniques ; 5) un degré élevé de perméabilité, toute personne pouvant devenir un auditeur, un complice ou un participant du discours Internet ; 6) la présence d'hypertexte ; 7) créolisation, c'est-à-dire la présence dans les textes de composants littéraires, visuels, visuels et auditifs (images, insertions audio et vidéo) ; 8) prédominance de l'égalité de statut des participants ; 9) transfert des émotions, des expressions faciales, des sentiments à l'aide d'"émoticônes" ; 10) une combinaison de différents types de discours ; 11) éthique spécifique [4, p. 50-57].

Le professeur E. I. Grorochko adopte une position un peu différente, distinguant les caractéristiques constitutives du discours sur Internet à travers des paramètres discursifs tels que : canal de communication, objectif de communication, type de communicateurs, chronotope, organisation du discours par genre, image discursive du monde et incarnation linguistique. En parlant des buts de la communication, la linguiste fait référence à la recherche, au transfert, à la discussion et au stockage d'informations, ainsi qu'à la communication et au divertissement.

Étant donné que la communication dans le discours sur Internet supprime les attributs sociaux, de genre, d'âge et autres, les communicateurs ont le même statut. En ce qui concerne le chronotope, le professeur E. I. Grorochko souligne

son ambivalence : les communicateurs occupent simultanément plusieurs positions temporelles : virtuelle, conditionnelle et réelle. En parlant de l'organisation du genre, le scientifique souligne que le discours sur Internet est en train de devenir un domaine générateur de genre qui non seulement emprunte les existants, mais favorise également l'émergence de nouveaux genres, et l'analyse des genres sous-entend l'étude de l'image du monde. Par incarnation linguistique du discours sur Internet, on entend l'intégration du discours oral et écrit dans ses limites ainsi que l'émergence d'une nouvelle forme d'interaction linguistique – discours oral-écrit [5, p. 15].

Donc, la structure du discours Internet est déterminée par sa spécificité de genre et se caractérise par son hétérogénéité. La caractéristique constitutive fondamentale étant à l'origine de tous les autres est un canal de communication à médiation électronique.

Certes, la particularité du discours Internet se manifeste non seulement dans sa structure et ses caractéristiques spécifiques, mais également à différents niveaux du système linguistique. Par conséquent, il existe la perspective d'étudier les caractéristiques linguistiques et stylistiques de différents genres de discours Internet.

1.4 Communication électronique comme un phénomène linguistique

La création d'Internet en 1969 dans le but d'échanger des informations entre l'Université de Californie à Los Angeles, l'Université de Santa Barbara à Utah et l'Institut des recherches des Stanford aux États-Unis a conduit au XXI^e siècle à l'apparition de l'environnement global de l'information et l'émergence d'une nouvelle forme de communication interpersonnelle – la communication sur Internet. Cette communication sur Internet a mené à la modification de plusieurs genres linguistiques, ce qui indique un changement dans les paramètres pragmatiques et les objectifs des participants, l'actualisation du phénomène d'une personne linguistique qui se présente dans le discours virtuel. Internet est maintenant non seulement la possibilité d'utiliser les ressources de la Toile, mais aussi la possibilité de partager des idées dans les magazines en ligne – blogues, organiser des débats politiques, publier des articles

pour l'encyclopédie en ligne – Wikipédia, acheter et vendre des choses variées (vêtements, films, articles ménagers). Les derniers phénomènes de médias sociaux – My Space, Facebook, YouTube attirent l'attention de millions de personnes à travers le monde qui deviennent leurs membres actifs.

Le réseau Internet sert de laboratoire de langues, dans lequel il y a de nouveaux lexèmes pour la désignation des objets, phénomènes et processus d'interaction entre l'homme et la machine (ordinateur) qui n'ont pas encore été fixés par les dictionnaires.

Le terme « communication électronique » est interprété comme une interaction communicative, véhiculée par un canal électronique, tandis que la communication sur Internet est une interaction verbale et non verbale des communicateurs sur Internet [6, p. 7]. Cette forme de communication est significativement différente de la traditionnelle, déterminée par le développement de la technologie de l'information et se caractérise par un système complexe de genre.

Dans la classification des genres de communication sur Internet il faut prendre en compte des facteurs tels comme le temps (communication synchrone, asynchrone), réglementation (présence ou absence d'exigences strictes en matière de communication de conception), la nature du bénéficiaire (individuelle et collective).

Les genres de discours dans la communication jouent un rôle des facteurs constituant le système, car ils sont un moyen non seulement de la perception, mais aussi de la création du discours et affectent directement l'organisation et la formalisation de l'interaction sociale [1, p. 64]. Il convient de noter que dans la communication électronique les limites entre les genres sont floues et plus mobiles que dans la communication réelle. Cela est dû à la formation incomplète du genre du système de la communication sur Internet et le développement rapide des hautes technologies, ce qui conduit à la création des nouvelles formes d'interaction et à la disparition des autres sur la Toile.

Il existe maintenant plusieurs systèmes de classification et de description structurée de la communication sur Internet. Le variationniste A. A. Selutin divise la communication virtuelle en canonique et non canonique. Sous le terme canonique, il comprend les genres qui ont déjà trouvé leur application dans la littérature,

la linguistique ou la culture. Sur la base de cette définition, le genre de publicité sur Internet virtuel est canonique, c'est-à-dire, qui n'apparaissait pas dans le cadre de l'environnement d'Internet, et qui existait déjà avant, par exemple, dans les textes des médias. Les genres non-canoniques sont des genres qui proviennent de l'espace d'Internet et ne peuvent pas exister en dehors de celui-ci. Ce sont des courriels, des blogues, ICQ, des chats, des forums, des réseaux sociaux et des portails de jeux. Ces genres sont fournis avec certains périphériques, caractéristiques et conditions de fonctionnement dans l'environnement d'Internet [18].

Le linguiste L. U. Ivanov a proposé un point de vue plutôt alternatif sur le problème de la classification des genres de communication sur Internet. Selon le savant, les genres du la Toile devraient être déterminés par analogie avec les genres d'autres sphères de communication. De cette façon le savant distingue :

- des genres informationnels ou des genres de nouvelles ;
- des genres scientifiques-éducatifs ;
- des genres artistiques et littéraires ;
- des genres divertissants ;
- des genres qui exécutent la communication informelle et non-professionnelle ;
- des genres commerciaux [55].

La linguiste O. V. Lutovinova, travaillant sur le problème de la classification des genres du discours virtuel, divise tous les genres qui existent sur Internet en ceux qui forment le discours et ceux qui acquièrent le discours. Le premier groupe comprend le courriel, le chat, le forum, le genre de messagerie instantanée, le blogue, le jeu de rôle en ligne, SMS. Les genres basés sur le discours sont représentés par la flamme, le flirt, la romance virtuelle, le spam, le message [13].

Au niveau actuel du développement linguistique, il existe des conflits dans les discussions sur le statut de la langue de la communication électronique, caractérisée par l'adaptation de la langue parlée (intonation, tonalité) aux moyens de la langue écrite (couleur, symboles graphiques). Les chercheurs convergent dans les points de vue sur la forme d'expression de la langue – c'est un texte écrit, « qui peut avoir des caractéristiques qualificatives supplémentaires de nature visuelle et audiovisuelle »

[8, p. 194]. Un tel texte en linguistique moderne est appelé créolisé. Les textes électroniques révèlent le dynamisme, la variabilité constante de l'image de la langue du monde, et ont un caractère présentatif.

Essayant de différencier le langage oral et écrit de réseau le professeur D. Crystal note à juste titre que le langage de réseau est un langage écrit plus proche du oral que sa version écrite. Le linguiste américain, décrivant le langage de la communication sur Internet, suggère la formule suivante : « Forme orale du discours + forme écrite du discours + signes médiées par un ordinateur » [32, p. 33].

La variationiste N. Baron utilise à cet effet la métaphore en déclarant que le langage de réseau puisse être considérée comme une sorte de centaure linguistique possédant les traits de la langue écrite et parlée traditionnelle, mais qui est finalement plus qu'une combinaison de ceux-ci [24].

Le linguiste L. Yu. Ivanov propose de différencier les formes de discours sur la base de leurs caractéristiques conceptuelles et formelles afin d'expliquer la présence dans le discours sur Internet de signes de parole orale et écrite s'excluant mutuellement. Selon cette approche, les textes conceptuellement verbaux et écrits sont distingués, et ils peuvent ne pas coïncider avec ceux formellement oraux et formellement écrits.

Cependant, il existe un certain nombre de caractéristiques qui distinguent la langue écrite d'Internet. La langue écrite est toujours réfléchie, vérifiée et corrigée. Dans le réseau électronique, les règles de la langue écrite sont souvent violées.

Du point de vue philologique, en raison de la décentralisation d'Internet, de l'absence de censure, de la possibilité d'exprimer ses opinions au public infini, Internet acquiert une caractéristique du champ de la moindre unification textuelle et de la plus grande « démocratie » verbale.

La caractéristique la plus importante de la communication sur Internet est une hypertextualité, c'est-à-dire la possibilité d'utiliser des hyperliens pour établir une connexion instantanée entre les textes dépendants à différents sites associatifs de la Toile. De cette façon est formé un hypertexte qui unit des millions de documents de communication contemporaine. D'une part, l'hypertexte facilite le recherche

et la perception d'information pour le lecteur, d'autre part, il rend le texte difficile et en raison du grand nombre de liens hypertextuels peut mener le destinataire à d'autres domaines cognitifs qui n'ont aucun rapport avec le sujet des messages d'information [47].

Le comportement langagier des communicateurs d'Internet est défini par certaines règles de l'étiquette de la Toile (netiquette), qui implique l'utilisation d'un vocabulaire d'argot, un grand nombre d'acronymes et d'abréviations, l'indulgence pour les erreurs, l'utilisation des « Smiles » (émoticônes) qui contribuent à préciser la signification du message, lui ajouter une couleur émotionnelle et expressive. Les émoticônes ou des éléments de fonction de compensation des éléments de la communication paralinguistique [62].

Le jargon d'Internet indique l'appartenance des utilisateurs d'Internet à une sous-culture distincte, fermée à d'autres qui ont certaines caractéristiques linguistiques dans leur création. Il est intéressant de noter que les processus actifs de formation de mots caractérisent le niveau lexical des textes sur Internet en général.

La particularité de la communication verbale des internautes est l'utilisation non seulement du jargon d'Internet, mais aussi de la combinaison d'unités lexicales appartenant à différents styles et registres, conformément aux directives pragmatiques et aux objectifs de communication [4, p. 15].

La subordination aux lois du gain de temps explique le manque de linéarité dans la communication Internet. En raison de l'énorme quantité d'informations adressées, ainsi que de la synchronisation avec la transmission ou la réception simultanée d'informations, l'ordre dialogique (polylogique) des messages alternatifs est perdu, c'est-à-dire, que leur séquence linéaire est perdue [36].

Alors, un réseau mondial d'Internet est le milieu dans lequel un néoplasme est en train d'être bien défini, c'est la langue parlée écrite de la communication électronique basée sur l'écriture littéraire écrite et caractérisée par des éléments actifs de la parole conversationnelle informelle et des symboles graphiques. Les caractéristiques du discours en ligne comme une sorte fonctionnelle de la parole de dialogue et de monologue, la non-linéarité et l'ouverture, l'absence de limites temporelles et

spatiales, le vocabulaire spécifique : le jargon d'Internet, les abréviations. En plus, la communication sur Internet est caractérisée par le système complexe des genres. A. A. Selutin est un partisan de la division de la communication virtuelle en genres canoniques et non canoniques. L. U. Ivanov définit les genres du la toile par analogie avec les genres d'autres sphères de communication. Donc, il parle des genres informationnels ou des genres de nouvelles ; des genres scientifiques-éducatifs ; des genres artistiques et littéraires ; des genres divertissants ; des genres qui exécutent la communication informelle et non-professionnelle ; des genres commerciaux. O.V. Lutovinova en parlant de la classification des genres de la communication sur Internet prend en considération leur possibilité de former le discours. De cette façon elle distingue ceux qui forment le discours et ceux qui acquièrent le discours.

1.5 Particularités du blogue comme le genre de communication sur Internet

L'apparition d'Internet a engendré l'apparition des différents milieux où la conception linguistique de la communication se réalise activement et de manière multiple. Le blogue est un exemple parfait de cette réalisation et a ses particularités spécifiques.

Le terme « blogue » vient du « weblog » anglais (« carnet de bord de réseau ») [59]. Le blogue est un site web sur lequel l'utilisateur peut réfléchir, partager des réflexions, discuter de divers sujets sous la forme d'un journal électronique, et les lecteurs ont la possibilité de commenter les articles affichés dans l'ordre chronologique inverse. Le grammairien J. Androutsopoulos souligne l'étroitesse de la définition de base d'un blogue dans un large éventail de domaines, ainsi que la nécessité d'utiliser les spécifications pertinentes et de parler de sous-genres tels que blogue-journal intime, blogue d'entreprise, blogue scientifique, blogue communautaire [22].

Dans le système de genre de la communication sur Internet, le blogue occupe une place centrale en raison, d'une part, de la grande popularité de cette hypergenre et d'un énorme nombre de blogues sur Internet, et deuxièmement, en raison du fait que

le blogue est essentiellement la quintessence de toute la communication Internet, combinant les caractéristiques de l'écriture et les formes orales et écrites de la parole, la communication synchrone et asynchrone, langue préparée et non préparée. Presque toute opposition, caractérisant la communication sur Internet, est implémentée dans le blogue [39].

Le linguiste russe K. F. Sedov traite le blogue comme un hypergenre, c'est-à-dire, une microformation de genres, accompagnant des situations sociales, et unit dans sa composition plusieurs genres surtout des sous-genres de commentaires et de postes [18].

En comprenant le blogue comme un genre qui forme le discours, O. V. Lutovinova résume deux directions de son fonctionnement – une page ou un site de liens ou de nouvelles d'un sujet avec la possibilité de commenter ces nouvelles et liens dans l'ordre chronologique.

La variationniste N. Baron considère que les principales caractéristiques du blogue sont des mises en jour fréquentes, un grand nombre de liens et un haut niveau d'interactivité sociale. La chercheuse identifie trois types de blogues : les filtres, les agendas et les cahiers [23].

La blogosphère est la collection de tous les blogues, en tant que le principal environnement de communication sur la Toile, est devenue l'objet de recherches dans la linguistique [33].

Structurellement, le blogue est une forme multicouche de présentation de l'information, car il combine différents moyens d'expression : texte, audio, vidéo et photo. Les composants non verbaux peuvent remplir une fonction informative ou compléter des fonctions verbales.

Selon le chercheur ukrainien E. I. Ponomarenko il y a telles composantes du blogue : le but communicatif ; le concept du destinataire ; le concept du destinataire ; le contenu de l'événement ; le facteur de communicateur ; le facteur du passé communicatif ; le facteur de l'avenir communicatif ; la structure ; la conception linguistique ; la conception graphique ; la disponibilité de l'information audiovisuelle [15].

En général, en tant que phénomène de communication de masse sur Internet, le blogging exerce toutes les fonctions communicatives : informationnelle, motivationnelle, communicative, cognitive, émotionnelle.

D'un intérêt particulier à la recherche linguistique est un journal de réseau – un genre original de communication médiatisée par ordinateur. En dépit de quelques similitudes avec le magazine traditionnel (stylistique, fragmentation, aphoristique, incohérence) il est caractérisé par l'interactivité et les particularités de dialogue. Cela permet de définir sa fonction de base – auto-présentation de l'auteur [34, p. 8].

Après avoir analysé les blogues la linguiste O. V. Lutovinova distingue deux intentions caractéristiques des auteurs : résoudre un problème à l'aide du blogue ou l'absence d'un objectif précis, le désir d'essayer une nouvelle forme de communication qui démontre la relation avec le blogue comme une plate-forme de communication pour s'exprimer [13].

La langue des blogues est devenue l'objet d'études de beaucoup de linguistes. La plupart des plates-formes de blogues offrent aux utilisateurs une totale liberté d'expression. C'est pourquoi les textes de blogues démontrent la proximité de la langue moderne parlée, ainsi que du style personnalisé.

Plusieurs linguistes N. Baron, D. Crystal, S. Herring ont tenté de cerner et de préciser le concept de blogue en déterminant quels en sont les éléments constitutifs. Pour le faire, ils l'ont opposé aux autres types d'écritures appartenant à la communication médiée par ordinateur. Ainsi, il apparaît que, comme les autres genres de la communication médiée par ordinateur, le blogue constitue un genre hybride parce qu'il comprend des traits linguistiques à la fois de l'oral et de l'écrit et affiche des caractéristiques de divers genres de textes, allant des plus formels aux moins formels. Le caractère hybride du blogue fait intervenir le concept de variation stylistique que l'on peut saisir comme des modulations du discours par l'usage de divers registres de langue en fonction de facteurs tels que la situation de communication, les rapports sociaux entre les intervenants, l'image que le locuteur donne à son auditoire, le sujet, etc. Jusqu'à présent, les principales études sur la variation stylistique ont porté majoritairement sur l'influence des variables sociales sur le recours à des traits

de la langue vernaculaire dans le discours oral, selon une approche quantitative dite variationniste [23 ; 32 ; 38].

L'étude du linguiste H. Ladegaard a démontré que si l'on associe les traits de compétence à l'emploi des formes standard, le recours à la langue vernaculaire renvoie au registre amical. En plus, la présence des traits vernaculaires apparaît d'attribuer un caractère plus décontracté et familier aux blogues. Cela soulève la question principale de l'importance que revêt la finalité de ces textes dans les choix linguistiques de leurs auteurs : les raisons pour lesquelles les internautes nourrissent un blogue et le lien qu'ils cherchent à établir avec ses lecteurs déterminent vraisemblablement leur attitude et leur comportement linguistique [42].

Notamment, l'internaute peut vouloir donner son avis, faire savoir une information, influencer des autres ainsi qu'obtenir des commentaires de son lectorat. Dans le dernier cas, il aurait davantage recours aux formes non standard dans le but de produire des effets de familiarité. En revanche, selon les trois résultats du linguiste H. Ladegaard, si le journaliste veut surtout informer et faire preuve de compétence, il devrait davantage respecter la norme [42].

Dans les blogues il y a une combinaison et un mélange de styles familiers (dans les messages adressés à un public potentiellement large) et intimes (dans les commentaires et les réponses aux commentaires attribués à un destinataire particulier) [38]. Les textes de blogues sont des œuvres écrites qui contiennent une vision subjective et sont saturées de moyens expressifs, dont le choix à tous les niveaux de la langue dépend du genre du blogue et de la portée de l'opération.

Au niveau lexical, le langage des blogues n'est pas tabulé et se caractérise par un vocabulaire évaluatif et familier, des phraséologismes, des clichés linguistiques, des connexions persistantes, l'utilisation de termes dépendant de la direction thématique du blogue, des abréviations et des écarts par rapport aux normes linguistiques.

La langue parlée, l'argot, le jargon, la langue vernaculaire, des vulgarismes, des mots à connotation émotionnelle expressive, des moyens stylistiques (métaphore, métonymie, comparaison, euphémisme) servent des marqueurs de la nature émotionnelle des textes de blogues.

Au niveau syntaxique peut être vue la transgression des lois de la grammaire, l'attrance pour des phrases simples et des structures stylistiquement chargées, des phrases d'exclamation, des ellipses, des répétitions, le parallélisme, les structures d'incitation, des questions rhétoriques. Un autre moyen d'expression et le mécanisme d'exposition et même de manipulation est la présence dans les blogues de textes précédents et de noms dans les titres des postes, et dans les postes eux-mêmes sous une forme pure ou transformée.

Donc, le blogue comme un genre de la communication sur Internet est une ressource, un site ou une page sur le Web, agissant comme espace de communication privé, est ouvert à la discussion en faisant ainsi une auto-présentation, en attirant l'attention sur certains problèmes, en diffusant des informations ou en incitant un large éventail d'interlocuteurs virtuels à une activité particulière. D'un point de vue linguistique, les caractéristiques stylistiques et structurelles des blogues, ainsi que les mécanismes d'enrichissement linguistique et l'impact sur leur développement méritent l'attention avec l'intensification toujours croissante de la communication sur Internet. Les textes des blogues, remplissant toutes les fonctions communicatives fournissent aux savants un éventail ouvert de matériel de recherche qui correspond aux circonstances réelles de la communication, reflète la langue « vivante » : des éléments vernaculaires, un registre amical, familial et intime, des mots évaluatifs, des phraséologismes, des clichés linguistiques, des termes spécifiques, des abréviations, l'argot, le jargon, des vulgarismes, la transgression des lois de la grammaire, des structures stylistiquement chargées, des répétitions, des questions rhétoriques, des moyens stylistiques.

Conclusion du Chapitre 1

Dans notre ère de la communication globale, la communication sur Internet devient de plus en plus populaire. Elle englobe une grande variété de pratiques. La linguistique ne reste pas à l'écart. Il y a presque 30 ans on a vu la naissance de la nouvelle branche de la linguistique – la linguistique sur Internet qui a pour objet l'étude

de la communication sur Internet. Même si la dénomination de la dernière posait le problème au début à cause de l'existence de la diversité des autres termes, la linguistique sur Internet est un domaine puissant d'être le milieu des recherches scientifiques.

En outre, Internet accumule une diversité de formats de communication et sert de moyen de transmission d'informations, sans limite de temps ou d'espace. Cela donne lieu à un nouveau type de discours - le discours sur Internet. Le discours sur Internet moderne est un conglomérat complexe de fonctionnalités différentes styles et formes de discours. Le facteur technologique a la plus grande influence sur les caractéristiques linguistiques du discours sur Internet.

La structure du discours Internet est prédéterminée par sa spécificité de genre et se caractérise par une hétérogénéité. La caractéristique constitutive de base à partir de laquelle toutes les autres caractéristiques sont dérivées est la communication médiée par ordinateur.

Certes, la particularité du discours Internet se manifeste non seulement dans sa structure et ses caractéristiques, mais également à différents niveaux du système linguistique.

Comme l'apparition d'Internet a abouti ainsi au changement conceptuel de la notion de la communication interpersonnelle et à l'émergence d'une nouvelle forme de communication – une communication électronique, le discours sur Internet est rempli par la modification de plusieurs genres linguistiques, les paramètres pragmatiques, les objectifs des participants, l'actualisation du phénomène d'une personne linguistique.

De cette façon il existe une énorme quantité des genres de la communication électronique chacun se basant sur tel ou tel critère.

La langue de la communication électronique est une langue parlée qui se présente à l'aide des ressources de la langue écrite. Le langage électronique est construit comme une synthèse des formes orales et écrite du discours avec des signes médiées par un ordinateur. En raison de la démocratie verbale on y trouve des liens hypertextuels qui ont un caractère ambigu, l'utilisation d'émoticônes, d'argot qui forme

une sous-culture fermée des internautes, l'emploi d'acronymes, d'abréviations et du lexique provenant des différents styles et registres de la langue en général, la pénurie de linéarité dans la structure dialogique des messages.

En prenant en compte toutes ces caractéristiques le blogue est un exemple excellent de la réalisation de la langue dans la communication électronique. Le blogue sert le milieu des réflexions, des discussions et des commentaires des articles. La langue a une liberté linguistique et, donc, la liberté d'expression. Elle est spontanée ou réfléchie car elle dépend de l'intention d'un blogueur (le désir d'informer, faire connaître son opinion, convaincre), des relations entre les intervenants, du sujet de la conversation.

Au niveau du lexique elle se manifeste à l'aide des moyens du registre familier à valeur stylistiquement marquée, des phraséologismes, des clichés, des termes spécifiques du jargon et de l'argot. Le niveau syntaxique est le témoin de la tendance à la simplification et à l'utilisation des structures stylistiquement chargées.

Le style est un assemblage des particularités du style familier et intime où se réalise la vision subjective par la combinaison des traits de la langue écrite et orale ce qui forme l'écriture personnalisée, un caractère hybride.

CHAPITRE 2

OCCURRENCES DES VARIATIONS SYNTAXIQUES DANS DES BLOGUES FRANCOPHONES

De nos jours, dans l'usage réel, le problème de définir la norme des blogues est une question importante pour la grammaire. On relève dans les blogues des tournures syntaxiques qui appartiendraient plutôt à la langue parlée, mais les critères qu'utilisent les auteurs pour fixer cette norme ne sont pas toujours d'une parfaite objectivité.

2.1 Variation des tournures interrogatives

Les blogues étant l'endroit de la réalisation de la langue parlée via la forme écrite représente un milieu parfait pour le développement de différents moyens d'interrogation. Dans des blogues on trouve beaucoup de structures interrogatives qui ont déclenché tel ou tel changement dans la dimension linguistique et acquiert telle ou telle forme.

L'analyse détaillé de cette particularité a donné des résultats multiples.

Certaines propositions interrogatives sont marqués seulement par le point d'interrogation.

Tu as entendu parler du nouveau roman de Denis Bomdardier (www.blogspot.com)?

À propos de ce type d'interrogatives, le grammairien M. Grevisse-Goose indique que ce procédé est devenu le moyen ordinaire de l'interrogation dans la langue orale quotidienne. On l'observe aussi dans la forme écrite de la langue, quand il veut faire le style parlé, les personnes provenant des milieux différents les plus variés [37].

On peut ajouter à cet échantillon la tournure interrogative « c'est + énoncé » :

C'est quoi exactement le module d'un engrènement? À vrai dire, je ne le comprends pas (www.martineau.blogue.com).

Le sujet y est souvent même omis. Dans la grammaire de Grevisse-Goosse, il est indiqué : « À la deuxième personne du pluriel, l'emploi populaire de plusieurs régions fait disparaître le pronom de la tournure interrogative » [37, p. 256].

Voyez la manière? Vous serez ainsi un brin excitant. Pas pour blesser mais pour attirer l'attention sur le sujet que nous croyons important (www.fr.chatelaine.com).

Dans certaines situations, le pronom « vous » en précédant le verbe commençant par une voyelle est remplacé par la consonne « z », qui correspond à la liaison :

Donc, z'êtes pas très fatigués (www.blogues.cyberpresse.fr)?

L'atout d'employer l'expression avec « est-ce que » consiste à permettre au destinataire de découvrir la forme interrogative d'une proposition dès le début, en particulier lorsque la question est longue :

Est-ce que ceux qui s'arrêtent sur Brebeuf au nord de Côté-Royal connaissent que la piste cyclable est fermée depuis le 15 octobre (www.cecilegladel.wordpress.com)?

Il est nécessaire aussi spécifier que dans les situations où le pronom sujet est « je », l'inversion est presque sortie de l'emploi :

Est-ce que j'ai fait une faute(www.blogues.cyberpresse.fr)?

D'un autre côté, on constate que la structure « est-ce que + verbe » se combine bien, tandis que la construction « verbe + mot interrogatif », la présence d'autres caractéristiques de la langue parlée, pour instant, l'utilisation du déictique « ça » :

Mais en se reposant sur l'informatique, c'est effrayant tant ça se distingue des méthodes répandues. À qui on s'en remet la production de ces jeux? Tunisie serait instructive, mais ça se mélange, comme on peut le voir dans le vidéo suivant. Est-ce que ça passe dans nos écoles (www.blogues.cyberpresse.fr)?

Il en va de soi que telle variété de constructions interrogatoires n'existe pas sans aucune raison. Les blogueurs utilisent telle ou telle forme ayant de différents motifs.

Selon certaines recherches variationnistes les facteurs sociologiques sont capables d'expliquer l'emploi des tournures interrogatives typiques de la langue parlée. Ces constructions soulèvent la question d'ordre pragmatique et sémantique. Le grammairien A. Coveney a conclu qu'une variable à deux ou plus variantes, comme l'interrogation partielle et totale en langue française, fait un problème méthodologique

spécifiquement difficile pour l'approche variationniste. En impliquant un analyse variationniste il faut prendre en compte la valeur communicative des variantes. Cela veut dire que ce type d'analyse définit la valeur sémantique et pragmatique de l'expression pour chaque occurrence d'une variante, l'analyse doit décider quelle est la valeur sémantique et pragmatique de l'énoncé, et si dans ce contexte les autres versions grammaticales peuvent être utilisées et sont équivalentes [30].

Le grammairien V. Quillard propose deux suppositions supplémentaires expliquant les raisons de l'utilisation de différentes formes interrogatives. L'une étant liée aux facteurs sociaux : sexe, éducation, classe sociale s'appelle sociologique et l'autre est pragmatique [49]. L'étude de ces facteurs détermine la valeur communicative et exerce, de cette façon, une interprétation détaillée des contextes. Exemplifions ces hypothèses en employant une telle alternance stylistique :

– *Où êtes-vous?*

– *Vous êtes où?*

Si les deux formes d'interrogation ont le même contenu dénotatif, la seconde est une façon employée plus dans la langue parlée. Selon le grammairien V. Quillard, l'alternance structurale peut être expliquée soit par des facteurs sociaux soit par une utilisation délibérée des moyens de la langue parlée qui permettent à l'auteur de se rapprocher de son lecteur ou de lui faire connaître de manière distincte à quelle classe sociale il s'assimile [45]. En revenant aux exemples, l'utilisateur de la seconde tournure peut s'identifier à un niveau de scolarité ou à un groupe social inférieur). Pourtant, dans certaines situations, l'emploi d'une tournure interrogative peut correspondre à une fonction communicative exacte.

Je fumais quoi? franchement auparavant j'en fumais une dizaine par jour(www.blogues.cyberpresse.fr).

Dans cette proposition la tournure interrogative « quoi » réfère à la quantité de cigarettes fumées. On peut l'interpréter par « Combien de cigarettes est-ce que je fumais? » Néanmoins cette variante non seulement économise du temps mais la paraphrase qu'elle reproduit n'est pas une variante du tout. La construction « sujet-

verbe-mot interrogatif » assume généralement la fonction communicative d'introduction d'un sujet, surtout si le morphème « quoi » est présenté dans sa structure.

Le grammairien A. Coveney distingue seize fonctions illocutoires qui peuvent être remplies par de différentes tournures interrogatives : demande d'information, demande de point de vue, vérification, demande de spécification, demande d'instruction, demande de rappel, suggestion, demande d'intervention, proposition, demande de permission, effort d'affirmation, aide, introduction à un problème, avertissement et retour sur le sujet [30, p. 35].

Quant au philologue L. Milroy, il suppose que les trois principales tournures interrogatives totales « est-ce que + sujet + verbe », « verbe + mot interrogatif » et « sujet + verbe » ne sont pas dans tous les contextes des variantes équivalentes, et que leurs distinctions s'expliquent par des facteurs interactives ainsi que par les caractéristiques d'un émetteur. En outre, le savant précise que la construction « verbe + mot interrogatif » est si moins employée à l'oral, tout en étant assez courant à l'écrit [44].

Personne ne doute que le contexte et les conditions dans lesquels sont énoncées les phrases interrogatives sont différents à l'écrit et à l'oral. Les questions formulées dans des textes écrits de type informatif accomplissent une fonction communicative distinguée de celle dans une conversation familière [29].

D'un autre côté, certains cadres conversationnels sont aptes de déterminer ou supprimer l'utilisation de certaines tournures interrogatives. Par exemple, la structure intonative « sujet + verbe », caractéristique de l'oral, est, par accident, employée si la proposition est longue. Lorsque l'intonation monte elle commence à signifier qu'il s'agit d'une question survenante de façon tardive. Comme le résultat l'intention de communication acquiert un aspect difficile à déchiffrer. Un locuteur ne tendrait probablement pas à dire :

Est-ce que vous ne viendrez pas au concert ce soir?

Au contraire, il pourrait employer les tournures de l'inversion (Ne viendrez-vous pas au concert ce soir?) ou « sujet + verbe » (Vous ne viendrez pas au concert ce soir?) [45].

Il y a certainement de certaines occurrences des tournures interrogatives de la langue parlée dont les objectifs, en dehors de tous les autres conditionnements, sont associés à deux principaux motifs : entretenir des relations plus étroites avec le lecteur et provoquer son accord à ses idées et rendre la phrase plus vivante, plus expressive (surtout par la parodie) [49].

Si l'on peut donner comme probable que les interrogations traditionnellement liées à l'oral ont ordinairement le même sens dénotatif, la même affirmation en ce qui concerne leur signification communicative est beaucoup plus périlleuse.

Une dernière recommandation à Olivière : sois attentive aux mots que les autres t'apprennent. Autrefois, j'en ai appris à Marc Tarber. Le problème, c'est qu'elle ne pouvait pas du tout s'en servir dans la vie!!! Tu comprends (www.fanatique.ca)?

Donc, ce cas la structure interrogative fréquemment utilisée à l'oral « sujet + verbe » n'est pas remplaçable par la construction standard de la langue écrite « est-ce que ». La structure « Comprenez-vous? », pas plus que « Est-ce que vous comprenez? », ne correspond pas à la fonction communicative de la phrase. On peut paraphraser de telle façon : « Il ne faut pas de vous expliquer pourquoi, n'est-ce pas? ». L'auteur pose comme hypothèse que ses lecteurs connaissent que ce sont des jurons et des mots vulgaires.

Autre exemple inaliénable est la question marquant une supposition :

Le thème vous intéresse? Regardez les autres chroniques dans des magazines et sur des sites (www.lactualite.com).

Dans cet exemple, il est possible de faire se succéder en alternance la tournure employée avec une variété interrogative sans changer la fonction communicative. La question manifeste certainement une supposition : « Si la thème vous intéresse... ». L'internaute ne tente pas à recevoir une réponse des lecteurs, il leur signifie franchement que seulement ceux qui répondraient affirmativement sont intéressés par la suite de son blogue.

Les exemples ci-dessus mettent en lumière des constructions que l'on utilise d'habitude à la langue parlée. En outre, leur caractère elliptique et la valeur que prend le déchiffrement de l'intonation dans l'interprétation de la phrase les relie ainsi

à la langue parlée. Séparément de leur fonction illocutoire, il est donc possible de faire une hypothèse que l'intention du blogueur utilisant ces tournures était de rendre son message plus expressif, plus vivant, bref, plus efficace.

Alors, à l'horizon de ces études, le choix de différentes structures interrogatives est exposé comme une stratégie discursive, en d'autres termes, pour mieux énoncer le message. Cependant, pour définir l'intention de communication rendant juste le choix d'une construction syntaxique plutôt que d'une autre, il est indispensable de prendre en compte les restrictions sémantiques et pragmatiques capables d'influencer ce choix, ce qui demande une interprétation plus détaillée du contexte.

Pourtant, il est d'une manière extrême compliqué de définir les intentions de l'utilisation à ces procédés, d'autant que d'autres facteurs s'immiscent dans l'analyse. Premièrement, il est convenable de noter que la variation n'est pas éventuelle dans tous les cas. On a relevé plusieurs exemples de tournures habituellement déterminées comme celle de la langue parlée, mais qu'il n'est pas possible, en contexte, de faire substituer avec une tournure de la langue standard sans détériorer son contenu pragmatique. Dans cette situation, il est compliqué de parler de variation stylistique. En outre, il est bien déterminé que les structures interrogatives, qui peuvent avoir une large palette de constructions, peuvent aussi obtenir une grande diversité de fonctions communicatives.

2.2 Variation des tournures négatives

La caractéristique de la langue parlée syntaxique qui occupe la deuxième place, selon la quantité d'occurrences, est la suppression de « ne » dans la négation. Comme il y a une alternance de formes chez les blogueurs, ils utilisent tantôt la structure « ne...pas », tantôt « pas » seul. Donc, il est en droit de s'interroger sur la ou les raisons qui stimulent l'omission de « ne » de négation.

La linguiste française C. Blanche-Benveniste a supposé que la suppression du « ne » de négation est une variante se méritant à la forme « ne... pas » se trouvant

dans le registre de tous les locuteurs, et non une variété associée à la classe sociale. Elle établit la négation raccourcie parmi des traits de langue qu'elle définit comme « des fautes qui n'en sont plus » dans la langue parlée [27]. Par contre, le grammairien A. Coveney a attesté la répétition de l'omission de « ne » de négation associée à la classe sociale : plus cette dernière est fréquente, plus son emploi à devient rare [30].

Parmi les éléments linguistiques de l'omission on observe : la tournure composée d'un groupe nominal sujet ; la présence du deuxième facteur très utilisé tel que « pas » ; la structure avec des verbes très répandus.

Les blogueurs suppriment « ne » dans 98 % des cas. La majorité des omissions est faite avec les verbes « être » et « avoir ». Effectivement, les contextes « c(e n)'est pas », « (je) (ne) sais pas » et « (il) (n') y a pas » sont ceux qui apparaissent les plus favorables à la suppression de « ne » [51].

Lorsque vous tournez devant nous et nous obligez à freiner, c'est pas gentil (www.cecilegladel.wordpress.com).

L'omission de « ne » est de maintes fois notée aussi lorsqu'il y a une ellipse du pronom sujet. Ce phénomène est observé essentiellement avec les verbes « falloir, être, savoir, avoir, penser, s'étonner » :

Y'a rien de moins profitable (www.blogues.cyberpresse.fr).

Un mois qu'on te demande régulièrement si ta grippe est du type H02. Oui ou non. Probablement. Sais pas (www.blogues.cyberpresse.fr).

La nouvelle boulangerie vous informe que sa clientèle du Plateau aime passionnément les mélanges bizarres. Me surprend pas (www.blogues.chatelaine.com).

La négligence de « ne » avec « pas » on observe presque toujours, l'omission de « ne » avec « rien, plus, jamais, nul et personne » est remarquée dans 8 % de cas.

L'oubli de « ne » est courant dans la structure avec un verbe commençant par une voyelle précédée par le pronom « on ». Cette occurrence peut être expliquée par le fait que la construction négative et la structure affirmative avec liaison dans de tels contextes sont phonétiquement pareilles.

D'un autre point de vue, on remarque que, dans la majorité d'occurrences de l'oubli de « ne », la phrase contient un autre fait de langue parlée, à titre illustratif :

- l'utilisation du graphème « y » en fonction du sujet ayant pour but l'imitation de la prononciation (y savent pas) (www.blogues.cyberpresse.fr) ;
- un écart concernant le choix du verbe auxiliaire (t'aurais pas parti) (www.voir.fr) ;
- un écart lexical (vous pognez pas) (www.blogues.chatelaine.com) ;
- une altération graphique imitant la prononciation (sont pu's là) (www.blogues.cyberpresse.fr);
- l'élision de la voyelle (j'suis, j'me, t'as pas) (www.blogues.cyberpresse.fr) ;
- un écart morphologique comme l'élision du pronom sujet (j'haïrais pas) (www.voir.fr) ;
- la suppression du sujet (m'étonne pas) (www.blogues.cyberpresse.fr) ;

Par conséquent, l'omission de « ne », jugée comme un phénomène de l'oral, est accentuée par la présence d'autres caractéristiques de la langue parlée qui appartiennent aux marqueurs des registres familier et populaire ; le rassemblement de tels traits de langue participent à l'attribution aux textes des blogueurs une connotation familière ou populaire [24].

À l'encontre aux tournures interrogatives et à certains autres écarts, le raccourcissement de la négation ne provoque habituellement aucune différence de sens ainsi que ne présente pas de motivation sémantique.

On repère certaines négations abrégées indiquant l'intention parodique. En fait, elles sont utilisées dans des expressions figées. Par exemple l'expression figée « y a rien là » signifie « ce n'est pas important ».

On peut écraser un bénévole, faire le tour de la queue en se mettant la tête sur le volant, baisser les vitres pour envoyer chier une cacane, y en a pas de souci (www.blogues.chatelaine.com).

Donc, la principale structure négative s'éloignant de la norme que nous avons expliquée dans notre recherche est l'omission de la particule « ne ». En général, la suppression de « ne » n'engendre pas d'aspects d'ordre pragmatique et sémantique, mais elle peut être expliquée par des facteurs linguistiques. Si le blogueur l'emploie, c'est pour venir plus près de ses lecteurs.

2.3 Variation modale

Les internautes présentent leurs opinions de manière subjective et les blogues, par conséquent, assurent le champ des études profondes des particularités syntaxiques.

La variation modale soulève encore une question sur les règles fixées par la norme standard qui ne correspond pas toujours à l'usage. Surtout dans les phrases concessives commençant par « bien que » et « quoique », le recours au mode verbal varie entre le mode subjonctif et celui indicatif ou conditionnel. On observe ainsi une alternance modale dans les propositions commençant par « craindre que, espérer que, il est peu probable que, après que ».

La proposition subordonnée introduite par la conjonction « quoique » à l'indicatif est utilisée plus fréquemment que la même concessive au mode subjonctif. À ce propos, le grammairien M. Grevisse souligne que si le subjonctif est le mode standard, l'indicatif, à son tour, (y compris le conditionnel) est répandu dans à l'oral. Ils sont assez fréquents à l'écrit notamment dans les concessives introduites par une conjonction [37].

Le Multidictionnaire de la langue française admet ainsi l'utilisation d'autres modes que le subjonctif : « la conjonction quoique, qui introduit une restriction, une objection, peut être suivie du conditionnel ou de l'indicatif » [64]. Au contraire, le Dictionnaire du français critique cet usage [61].

Imagine si la télévision avait existé dans ce temps-là. Toute personne aurait tout vu bien assise dans sa salle de séjour. À la fin de l'émission, le Christ aurait étonné chacun en changeant le vin en eau. Quoique la SAT n'aurait pas apprécié ça (www.blogues.cyberpresse.fr).

La qualité hypothétique que crée le conditionnel permet à ce dernier de se substituer avec le subjonctif. Dans l'exemple précédent, l'auteur, en utilisant le conditionnel pour fournir un sens hypothétique à la deuxième phrase, recourt au conditionnel aux dépens du subjonctif afin d'exprimer une réaction incertaine dans la dernière proposition.

En ce qui concerne la locution conjonctive « bien que », plus répandue que « quoique » dans la langue écrite, les blogueurs sont plus exposés à la faire suivre par le subjonctif.

Il est important de remarquer que seulement un blogueur utilise les deux concessives : l'une introduite par la conjonction « quoique » accompagnée par l'indicatif, et l'autre commençant par la locution « bien que » suivie du subjonctif.

De cette façon, il faut s'adresser aux contextes pour définir si l'emploi du mode subjonctif après « bien que » peut découler du signifié sémantique dans le cas de la concessive commençant par « quoique ».

En analysant les contextes dans lesquels le verbe à l'indicatif ou au subjonctif après « bien que » est utilisé, on observe la complication de manifester une concession au moyen du mode subjonctif tout en exprimant un fait réel, une nouvelle.

Bien que Gut Van Stant n'ait pu reproduire avec Paramoid Park la performance de 2013, où il avait gagné la Palme d'or et le prix de la mise en scène pour Lion, n'empêche qu'il a charmé avec raison le jury. [...] Paramoid Park lui aura permis de partir avec le prix du 70e anniversaire (www.voir.fr).

Eh oui, Sylle Disgonk s'affairait avec discrétion à mon bureau lorsque j'ai pris la décision de lui donner la parole, bien qu'on m'avait dit de laisser tranquilles de potentiels acheteurs pour ne pas les faire partir (www.blogues.cyberpresse.fr).

Dans le premier exemple, l'auteur suit la règle normative. Pour exprimer une opposition à l'aide de la conjonctive il emploie le mode subjonctif : même si le film Paramoid Park n'a pas gagné le prix le plus réputé, il est de façon sûre arrivé à remporter un prix. Il est important ainsi de prendre en compte que la négation dans la concessive aide à rendre une dimension plus « virtuelle », irréaliste.

Dans la deuxième illustration, le blogueur associe deux faits alternants mis en opposition à l'aide de la conjonction « bien que ». Au mépris de l'effet nié – il y avait un argument de ne pas donner la parole à un acheteur potentiel, mais le blogueur ne s'y est pas soumis. L'auteur conjugue le verbe suivant au plus-que-parfait de l'indicatif ayant pour but de souligner son antériorité par rapport à l'autre fait. En plus, il a pu utiliser le plus-que-parfait du subjonctif – « bien qu'on m'eût donné » –

pour marquer au même temps la concession et l'antériorité, mais il est notoire que cette forme n'est pas employée dans la langue courante.

On a retrouvé d'autres exemples où les blogueurs mettent en relief un fait réel en employant le mode indicatif en dépit de la locution conjonctive de concession.

Bien que toutes les chansons du concert ont été bien interprétées, il y a de certaines pièces telles que Les parades qui vont chercher plus d'efficacité sur disque que sur scène (www.voir.fr).

Dans l'exemple précédent, la forme du verbe au mode subjonctif passé (aient été interprétées) pourrait se substituer avec celui au passé composé à la voix passive sans que les lecteurs y perçoivent une forme prestigieuse, mais l'auteur recourt certainement au mode indicatif dans une concessive.

On note aussi un verbe conjugué au présent de l'indicatif après la locution conjonctive « bien que » :

Bien qu'on ne les voit pas dans autant d'émissions que la Reine des chansons dégoulinantes de mélancolie, il reste que ces deux interprètes de qualité roulent leur bosse depuis un bon bout de temps et elles offrent un produit beaucoup plus original et authentique mais bon (www.voir.fr)...

Dans cette situation, la négation n'avantage pas l'utilisation du mode subjonctif. Il est probable qu'il s'agisse d'une erreur typographique du blogueur parce que ce sont des homophones, ou l'auteur recourt au présent de l'indicatif pour relier le temps du verbe dans la phrase concessive avec celui dans la proposition principale.

D'une autre façon, la structure « bien que » paraît de bien être usitée avec l'imparfait de l'indicatif qui possède du sens d'une action inaccomplie. L'imparfait remplirait, donc, une lacune aspectuelle du mode subjonctif :

J'ai pris trois petites journées de congé il y a deux semaines. Curieusement, à mon retour, le paysage culturel trifluvien avait entièrement modifié : les Maguisarts avaient fermé ses portes. Cette vraiment mauvaise nouvelle, bien que je ne l'espérais pas, je l'attendais depuis longtemps (www.blogues.cyberpresse.fr).

D'un côté, l'utilisation de l'imparfait du subjonctif (bien que je ne l'espérasse pas) doit être évitée à la première personne du singulier car il rend la phrase plus lourde et ne correspond sans doute pas au discours de blogueur.

D'autre part, on observe un accordement du temps du verbe de la proposition subordonnée avec celui de la principale.

L'impact du temps du verbe de la phrase principale sur celui de la phrase subordonnée est bien montrée dans l'exemple ci-dessous :

Bien qu'il en sera l'extrême arbitre, personne ne s'inquiétera de savoir que Vincenr Lebault et Olivier Faral ont planché sur cette "modernisation" du parti des social-démocrates (www.ici.radio-canada.ca).

Le verbe de la proposition principale ainsi que celui de la phrase subordonnée est conjugué au même temps, au futur simple. Comme le subjonctif ne distingue pas l'opposition entre le présent et le futur, il donne moins de détails sur le plan temporel.

Donc, l'analyse profond nous a permis de relever les particularités de la réalisation des modes dans le discours virtuel de la communication électronique des blogueurs qui n'obéissent pas toujours aux règles de la grammaire traditionnelle. La variation des choix des modes des verbes est très compliqué parce qu'elle est une base des intentions variées, surtout le signifié temporel et l'accordement des temps de la phrase subordonnée avec ceux de la phrase principale, qui ne peuvent être déterminés comme provenant de la variation stylistique.

2.4 Autres écarts syntaxiques

Les caractéristiques de la langue parlée se réalisent largement et de la manière différente dans le discours virtuel. Les blogueurs transgressent les lois de la grammaire et créent des structures qui n'existaient auparavant dans la langue française.

En analysant les pages des blogues on a relevé telles particularités :

– le pronom adverbial « en » utilisé au lieu de « de lui » :

Votre lecteur vedette, il m'en a parlé (www.blogues.cyberpresse.fr).

– la tournure « à cause que » :

La deuxième fois c'était à cause que ça était dans la soirée d'anniversaire de ton chien (www.blogues.chatelaine.com).

– « c'est là où » employée au lieu de « c'est là que » :

C'est là où le déséquilibre est flagrant (www.blogues.cyberpresse.fr).

– des prépositions mises à la fin de la phrase :

C'est le bonheur ou le besoin de (www.blogues.cyberpresse.fr).

– des prépositions mises à la fin de la proposition :

Et c'est pour cette médecine qui doit coûter un bras en appareils à la fine pointe de, que je paie si cher (www.blogues.cyberpresse.fr).

– « quoi » mis en finale de la phrase ou en incise :

Une brute, quoi (www.blogues.cyberpresse.fr)!

À l'analyse des contextes dans lesquels figurent ces variations, il existe une seule intention, la proximité, pour expliquer leur emploi. Effectivement, le blogueur parle à ses lecteurs comme dans une situation informelle, en d'autres termes, entre amis ou en famille. Les deux exemples suivants illustrent bien la nature familière du discours chez les auteurs qui cherchent à se rapprocher de leurs lecteurs :

La vibration n'est pas bonne, c'est pas feng shui, que sais-je, c'est comme l'immeuble de Radio-France, c'est difficile. Ça peut être la ventilation ou la pénurie de 81 (www.blogues.chatelaine.com).

Le fait réside, selon l'article d'Antuit : ici, les enquêtes sur des crimes financiers évoquent le laxisme nord-américain : c'est The Economics qui le déplorait il n'y a pas longtemps. On est en belle compagnie, quoi (www.voir.fr).

Dans l'exemple précédent, « quoi » marque la conclusion. Le commentaire figurant dans Le Trésor de la langue française informatisée sur l'utilisation de « quoi » en incise ou à la fin de la phrase, prouve le besoin de la proximité pour fonder une certaine complicité de l'interlocuteur à propos de l'identification.

Alors, les particularités multiples des blogues se réalisent dans les différents aspects de la syntaxe. Ils se répandent aux domaines des prépositions et des conjonctions, leur position dans une proposition, des pronoms, des verbes et des sujets.

L'objectif principal d'utilisations de transgression de la norme de la langue est basé sur le rapprochement du lecteur et sur la création de l'atmosphère informelle.

Conclusion du Chapitre 2

La langue de la communication électronique ressemble beaucoup la langue parlée, d'où vient que le discours virtuel se caractérise par des traits particuliers qui le diffèrent de la langue standard.

En analysant la structure syntaxique du discours des blogues français du point de vue pragmatique et sémantique nous avons relevé plusieurs particularités essentielles qui proviennent des intentions variables des interlocuteurs du domaine des blogues.

Les variations des structures interrogatoires n'ont pas toujours une même valeur car elles proviennent soit de la langue parlée soit de la langue écrite et, donc, elles ne sont pas interchangeables. Parmi des formes d'interrogation les plus répandues il y a des constructions telles que « est-ce que + sujet + verbe », « verbe + mot interrogatif », « sujet + verbe », « c'est + énoncé », « est-ce que + verbe ». Ces structures sont utilisées pour des motifs multiples : s'approcher au destinataire et susciter son adhésion et créer la communication quotidienne vivante, rendre la fonction communicative, déterminer des caractéristiques sociologiques d'un locuteur. Il est à noter que les structures interrogatoires différentes engendrent aussi des changements particuliers aux autres niveaux de la langue française. Par exemple, au niveau de l'orthographe on voit la modification de l'écriture sous l'influence des règles de la phonétique influée par des formes interrogatoires.

La question des variations de la négation est une autre propriété de la langue hybride des blogues. Dans la plupart des cas nous avons observé l'omission de « ne » devant verbes « être » et « avoir » et dans les structures « c(e n)'est pas », « (je) (ne) sais pas », « (il) (n') y a pas ». Les linguistes suggèrent que la négligence de « ne » dépend de la couche sociale. La construction avec un groupe nominal sujet, la présence d'un élément de fréquence élevée tel que « pas », la construction avec des verbes très

courants sont des autres principes de l'omission de « ne » qui ne cause pas de nuances d'ordre pragmatique et sémantique.

De même que les structures interrogatoires la négligence de « ne » provoque les autres bouleversements dans le système de la syntaxe des blogues. On y trouve des ellipses, des écarts et des élisions. Il faut prendre en compte en plus que l'omission de « ne » est faite pour s'approcher du destinataire.

La transgression des lois de la grammaire est observée aussi dans l'utilisation des modes de la langue française. Ce fait concerne surtout les propositions concessives introduites par « quoique » et « bien que », où le choix du mode verbal varie entre le subjonctif et l'indicatif ou le conditionnel ou une alternance modale dans les propositions introduites par « après que, il est peu probable que, espérer que, craindre que ». Cette grande possibilité découle de la volonté des blogueurs de s'approcher de la langue parlée ou marquer la successivité ou la non-linéarité des actions exprimées par des propositions principales et subordonnée. Mais il faut dire que parfois il existe des cas de la commutation des modes.

Parmi les autres particularités syntaxiques des blogues français nous avons repéré le remplacement des pronoms, l'absence du sujet dans la proposition, la position des certaines prépositions et des conjonctions à la fin de la phrase et de la proposition, la modification des locutions stables.

CHAPITRE 3

OCCURRENCES DES VARIATIONS LEXICALES ET MORPHOLOGIQUES DANS DES BLOGUES FRANCOPHONES

Le caractère spontané de la communication sur Internet donne une grande possibilité de manipuler la norme de la langue, de la changer selon ses propres besoins et intentions. Les variations au niveau lexicale et morphologique ne contournent pas des blogues francophones. Ce variationnisme y s'explique par l'ampleur des recours aux registres familier et populaire, c'est-à-dire, par l'enracinement de la langue orale

3.1 Motif des écarts lexicaux

Les objectifs des blogueurs pour leur choix des mots ne sont pas toujours évidents pour le lecteur. Il est indispensable de pouvoir mettre le texte dans son contexte social et linguistique pour qu'il soit correctement interprété. Il en va de soi que l'interprétation par le lecteur des facteurs qui déterminent certaines utilisations fait intervenir une part de subjectivité.

La linguiste française Marie-Éva de Villers qui a étudié la norme réelle actuelle des francophones en examinant la langue des journaux a conclu que son objet est strictement de mettre en scène l'information. Par contre, l'une des stratégies de séduction pour colorer l'écriture consiste à se puiser dans les ressources multiples de la langue, notamment dans des fonds de la langue quotidienne. Par le recours volontaire à des formules qui n'appartiennent pas au français standard ou soutenu, par l'emploi des divers potentiels linguistiques, les blogueurs essaient de faire un accord avec le lecteur, de le provoquer de temps en temps, de donner un ton libre, naturel à des textes, celui des conversations familiers. Les lecteurs ne manquent pas de percevoir ces décalages de langue qui confèrent aux blogueurs une valeur stylistique quelconque, une écriture originale, caractéristique d'un auteur extraordinaire, qui présente un point de vue personnel [55].

Cette distinction devient encore plus pertinente dans le cas des blogues. On peut réunir sous trois intentions générales le système des motifs des internautes quand ils varient la norme lexicale. Les deux premiers, l'opposition antinomique convergence/divergence, mettent en premier plan la relation du blogueur avec son lectorat. Le troisième, la performance, accentue les moyens de faire son message plus efficace.

La convergence englobe des objectifs tels que le désir de rapprochement du lectorat et l'affirmation d'une communauté d'identité. Tandis que la divergence est un résultat d'une volonté de se différencier de la masse (le snobisme, la xénophilie).

Quant à la provocation, elle établit la convergence et la divergence en évaluant les deux groupes (ceux qui se fondent sur les discours du blogueur et ceux qui s'en dissocient). La notion de performance associe les buts tels que la volonté de faire des composants du message plus clairs ou plus expressifs.

3.1.1 Mise en relief des écarts lexicaux. Il n'est pas rare que les internautes soulignent les mots et expressions du registre familier et celui populaire qu'ils intègrent dans leurs blogues. Ils recourent à la mise en italiques ou entre guillemets. Parfois ils fournissent entre parenthèses une explication ou une définition du mot familier ou populaire.

À titre illustratif, il est captivant de prêter attention à l'utilisation de l'expression « péter une coche » par le blogueur. Il l'emploie sans aucune mise en évidence :

Et, précisément, le magasin publié, c'est toute une campagne qui pète sa coche, qui avale de travers, qui m'écrit des trucs et des trucs d'une brutalité sincèrement sidérante (www.lactualite.com).

Pourtant, il l'utilise entre des guillemets dans son discours plus tard :

M. Blackburn, qui n'est pas du tout sûr d'être réélu, comme on m'a dit auparavant « pété une coche(www.martineau.blogue.com). »

Il s'avère donc que le blogueur est bien réservé dans ses chroniques ordinaires et moins retenu dans ses exposés politiques, bien que la raison qui l'enthousiasme au recours à cette expression reste la même.

Dans plusieurs cas, il s'agit de glissement ou d'extension de sens qui sont classés par les dictionnaires comme familiers ou populaires, ou qui ne se représentent simplement pas dans ces derniers. En les mettant en relief, les blogueurs montrent que cette réalité est délibérée. Ce moyen de mise en relief par les guillemets, l'italique ou en donnant un commentaire expliquant des écarts n'est pas très systématique chez les utilisateurs des blogues.

Pourtant, même si le blogueur ne met pas en relief les écarts lexicaux qu'il utilise, leurs motifs pour lesquels ils les utilisent restent les mêmes. Le blogueur ne fait pas vraiment justification de rigueur dans la mise en forme des écarts. Les nombreuses occasions des écarts mis en relief par les blogueurs nous offrent néanmoins un arsenal d'exemples idéal pour illustrer ces objectifs.

3.1.2 *Convergence et divergence.* Comme on a déjà mentionné le principal but de recours à la variation lexicale chez des blogueurs français est l'intention de rapprochement de leurs lecteurs. Les écarts mis en relief dans les exemples suivants prétend à créer un effet – forcément artificiel – de proximité :

Que des touristes! Je « cale » mon scotch (ouille! ils en mettent de l'alcool dans ces apéritifs!) et nous abandonnons les lieux (www.voir.fr).

J'suis très pockée pour le croire, je m'en remets à mon intuition (www.lactualite.com)!

Dans le premier exemple, le blogueur dit que durant son voyage à Madagascar, pays fabricant de scotch, il a bu du scotch très alcoolisé. Le verbe « caler » attribue à la proposition un ton plus familier et naturel dans ce contexte. Une tournure pareille du verbe « caler », de registre neutre ou standard, serait « boire d'un trait », mais en effet peu de francophones en vacances disent de façon inconsciente entre amis : « Je bois d'un trait mon verre ».

Dans l'exemple suivant, l'emploi du mot *pockée* de même que la contraction « j'suis » donne à l'énoncé un ton de conversation amicale. À la veille de Noël au bureau, l'auteure s'excuse pour avoir tenu des propos confus. Le mot « pockée » qui signifie l'état de celui qui a un peu trop « levé le coude », est inévitablement plus utilisé

dans un échange spontané. Tandis que ses équivalents de registre neutre ne facilitent pas aussi bien le rapprochement de l'auditeur.

Dans l'exemple ci-après, l'écartement usité par le blogueur aide à créer une figure de style, une antithèse.

Big Mac se met à trouver ça moins amusant. Se faire cogner par un tire-la-patte. Il frappe le ballon à la vitesse de l'éclair (www.ici.radio-canada.ca).

« Big Ma » est le surnom d'un joueur de tennis professionnel et le « tire-la-patte » est un auteur du blogue, un joueur-amateur de tennis qui se pratique sur le mur de l'école. Donc, c'est le moins bon joueur, tire-la-patte, qui vainc son concurrent. En s'appelant comme ça, l'auteur essaye de s'attirer l'affection de son lecteur, en exprimant : « Je suis, comme vous, un tire-la-patte ».

3.1.3 Identité. Un autre procédé rendant la convergence est l'identification. Le concept d'identité est lié à l'appartenance à une couche sociale et à des valeurs socioculturelles. Il est traditionnellement évident qu'en France la déclaration de l'identité est très grande, et on l'affirme dans divers domaines, dans des blogues notamment. Parmi les composants significatifs de l'identité culturelle francophone figure la langue vernaculaire, à laquelle les français sont très attachés au mépris de la dégradation systématique qu'en fait une certaine élite. Certainement de nombreux blogueurs partagent cette affection.

Les expressions figées alimentent des exemples très convaincants de variation lexicale liée à l'identité culturelle. Souvent très symboliques, ces locutions donnent un caractère local aux discours des blogueurs :

Dans ce cas-ci, Jackson Laytom est particulièrement indigne de « pétage de bretelles » (www.blogues.chatelaine.com).

Seulement les « Jos Connaisseants » croient qu'il n'est pas difficile de fournir un argument incriminant contre son enfant (www.blogspot.com).

En revanche, il faut démarquer que certains mots et expressions familiers et populaires habituellement « français », donc moins usités chez les autres blogues francophones, sont introduits aux textes des blogueurs : prendre son pied, baffe, paumé,

marrante, polar, que dalle, se branler, nana, petons, tonton, nulle, rasoir, foire d'empoigne, frangin, ringard, fringuer, presto, chouette. Pour quelle raison utiliser des expressions familières du répertoire du français continental plutôt que ceux à l'extérieur de l'Hexagone? On peut voir une volonté de se présenter, de se différencier, et imaginer que certains blogueurs veulent signaler que la culture populaire de l'Hexagone ne leur est pas étrangère, qu'ils sont, en quelque sorte, « branchés ». Cette orientation, qu'on peut désigner comme « xénophilie », se trouve ainsi dans la tendance de plus en plus significative, tant en France qu'à l'extérieur, d'employer des mots ou locutions tirés de l'anglais.

Une autre explication, qui n'a néanmoins rien à voir avec les objectifs qu'on peut prêter aux blogueurs, est l'uniformisation des pratiques culturelles. Par contre, selon le linguiste F. Gadet « la spécificité de l'espace linguistique du français qu'était la variété diatopique s'estompe peu à peu » sous l'impact, particulièrement, d'Internet [35, p. 161]. Il est intéressant que cette uniformisation ait un effet sur le phénomène, mais elle ne conteste pas du tout le caractère volontaire et intentionnel du recours à ces écarts.

Effectivement, un blogueur peut vouloir se différencier par snobisme ou par élitisme, mais il fera plutôt un appel au registre soutenu pour déclarer cette intention. Pourtant, on retrouve un exemple de l'utilisation de la langue familière, par antiphrase ironique, pour contredire les choix qui sont d'habitude ceux de l'auteur :

Emmanuel Ladacé se demande quel est le mot de 20015. Bonne question. Mais je vais passer à l'envie d'être chien « un ti peu » : un mot pas trop difficile, j'espère (www.lactualite.com)?

Le blogueur parle des « mots et expressions politiques » en se méprisant des erreurs linguistiques et des néologismes des politiciens. Dans l'exemple ci-dessus, le blogueur, en employant des moyens de la langue parlée, se rit du journaliste Emmanuel Ladacé, qui manifeste une immense disposition au recours aux registres familier et populaire dans ses textes. Ce journaliste avait reconnu, lors de l'émission *Tout le monde en parle*, de ne pas comprendre tous les mots employés dans les articles du quotidien *Demain*, où travaille Rotitaille. Ainsi, le recours par le journaliste

à des moyens de la langue parlée qu'il n'utilise pas habituellement lui donne la possibilité à la fois de résister à une accusation de son journal en se blaguant de son auteur et d'affirmer un comportement franchement avantageux à la langue correcte ou même soutenue.

3.1.4 Provocation. Un cas un peu particulier, la provocation, qui consiste à surprendre les gens pour les faire agir, est une tactique discursive utilisée par certains blogueurs, qui n'a aucun caractère réservé en remplissant leurs textes de locutions populaires (un pas de couilles, se péter la gueule), voire vulgaires (baiser, en avoir ras le cul, envoyer chier) et de jurons (tabarnaque, crist de, tabarnak, criss). Ce moyen peu nuancé n'a, en général, pour motif que de polariser les avis :

Recommandation : les mots « enculer » et « enculage » se présentent par de nombreuses répétitions dans ce texte. Je vous prie de se trouver loin de la vue des députés du Parti Conservateur (www.blogues.cyberpresse.fr).

Mais il y a un domaine où nous sommes principaux : l'enculage de mouches. Aucun État du monde n'a arrivé au niveau d'investigation et de compréhension des enculeurs de mouches français (www.fanatique.ca).

Parcourez le rapport de la Commission Bochard-Taylors, vous verrez : département d'enculage de mouches, le Québec est le premier. Aucune autre nationalité ne nous arrive inévitablement à la cheville (www.cecilegladel.wordpress.com).

Dans ce blogue on parle du travail de la Commission Bochard-Taylors, qui a abordé la question des quartiers résidentiels au Québec. En effet, les mots vulgaires qu'il utilise n'amène ici qu'à faire ressortir plus brutalement ses idées drastiques et son intolérance ainsi qu'à contester l'avis de ceux qui les éliminent. La réponse polie mais coupable d'un lecteur démontre bien l'efficacité du moyen :

Avant j'ai pensé que les journalistes avaient une obligation sociale dû à leur tribune favorisée. Quand j'ai lu votre article dans le journal de Nassy de ce soir, j'étais vraiment surpris. Comment pouvez-vous blâmer M. Taylors et Bochard de pénurie de jugement dans leur rapport (www.cecilegladel.wordpress.com)?

3.1.5 Performance. D'autres écarts lexicaux, en particulier les néologismes traités dans notre dossier mais non enregistrés dans les dictionnaires, ressortent d'un objectif distinct, celui de transmettre plus de force au message.

Quand je grogne contre la « bien-pensance » et l'indolence intellectuelle, quand je dis qu'en dépit des plusieurs bêtises de George W. Bush, c'est agréable de voir comme la démocratie s'enracine partout au Moyen-Orient et que le terrorisme islamique ne représente plus un danger si potentiel (www.blogues.chatelaine.com).

Le mot « bien-pensance » n'est enregistré dans aucun dictionnaire, mais son utilisation est confirmée, car il est un objet d'un article dans Wikipédia. Là, la notion de bien-pensance est essentiellement employée pour la critique la plus politiquement correcte de certains groupes d'intellectuels, mais il peut aussi signifier un environnement social contraignant dans lequel la pensée unique est principale. Ce qui démontre bien que la norme implantée par des dictionnaires est toujours très en retard sur l'usage courant [60].

Après neuf ans d'« idiocratie » néo-conservatrice, neuf ans de politique dévastatrice à exciter toutes les peurs, après neuf ans de faiblesse extrême imperceptible à gouverner la main sur la Bible et le pied sur la gorge des sciences, un peu de connaissance, ça change M. Bush (www.martineau.blogue.com).

Dans l'exemple, le blogueur utilise le mot « idiocratie », ce qui signifie « pouvoir des idiots », pour désigner des néoconservateurs. Le blogueur renvoie à la comédie américaine satirique « Idiocracy », qui est sorti en France sous le nom « Planet Stupid ». Ce film présente un portrait désagréable de la société américaine. À l'aide de l'illustration de l'idiocratie du gouvernement, le blogueur dénonce la manière de diriger de l'administration de Bush.

C'est pour ça qu'on a choisi de publier une composition mettant en lumière la féministe américaine Naomi Wolf (« Quand la porno tue le désir », p. 78) sur ce que je décris comme la « pornographication » de la société de l'Ouest et ses résultats pervers imprévus sur les relations amoureuses (www.mauvaisoeil.be).

Ici le néologisme « pornographication » est ainsi enregistré sur Internet mais ne figure dans ni dictionnaire anglais ni dictionnaire français. La pornographication signifie dans cette situation l'utilisation abusive de la pornographie.

Nous demeurons pendant une crise très violente de « nousbrilisme »
(www.mauvaisoeil.be).

Dans ce cas le néologisme « nousbrilisme » décrit une société se centrant sur elle-même et ses problèmes. Il s'agit de le calque sur nombrilisme – nombril + –isme. En plus la première syllabe est substituée par le pronom « nous ».

Ces quatre exemples démontrent bien l'objectif des blogueurs capables de faire transmettre leur message par des procédés extraordinaires capables d'affecter l'imagination du lecteur.

La phrase ci-dessous est un autre exemple frappant de ce procédé :

Si on laisse un livre devenir un gadget ou un tweet, si on se met à lire comme on travaille ou regarde maintenant la télévision (en faisant 4 choses au même temps, en prenant nos mails aux 40 secondes, « sextant » un partenaire éventuel, en cherchant la valeur nourrissante du quinoa sur le site de Wikipédia), un livre n'y aura rien gagné et on y aura complètement perdu (www.dominicarpin.lu).

Le mot « sextant » qui est enregistré par des dictionnaires, en tant qu'un substantif, fait référence à un moyen de navigation, mais il n'a rien à voir avec une navigation sur Internet. En effet, il s'agit ici d'un verbe, d'un mot-valise, qui est constitué à l'aide des mots « sexe » et « texter » et qui signifie « envoyer un message ayant pour but de trouver un partenaire sexuel ».

Dans certains cas, le blogueur, ayant peur que son lecteur ne soit pas capable d'interpréter le néologisme ou le mot qu'il emploie, juge utile d'en fournir une explication ; ce motif est d'ailleurs clairement exprimé par le blogueur dans l'exemple suivant :

Ces images interminables, les histoires que vous racontez, vos cœurs qui palpitent, la petite sueur, la pitourne (qui consiste à tourner d'un côté à l'autre, juste quand ce n'est pas clair) et vos yeux qui se dressent sur l'aube
(www.annielafrence.blogspot.com).

Un autre procédé marquant la performance est l'utilisation de mots ou d'expressions imagées.

C'était toutefois un tour de puissance de modifier un rendez-vous péquiste sur la langue en valeur ajoutée pour le dirigeant, au lieu d'un week-end où le parti, pour poursuivre une expression précieuse à Jean Pariseau, s'autopelure-de-bananise (www.martineau.blogue.com).

Dans cet exemple, le blogueur utilise le néologisme « s'auto-pelure-de-bananiser », inventé par Pariseau. Cette notion, faite à l'aide de l'expression figurée « peau de banane » (moyen infidèle visé à faire tomber quelqu'un) a une signification de « se faire du tort à soi-même » [58].

L'autre internaute emploie dans le même sens imagé l'expression « se peindre dans le coin » :

Dire que Jacque Layton et le NLD se sont « peints dans le coin » serait un euphémisme. On les a peu souvent vus ainsi on les a mal pris (www.blogues.chatelaine.com).

Cette locution est sans doute calquée de l'expression anglaise « to paint oneself into a corner ».

3.2 Anglicismes

Même si les anglicismes font depuis déjà longtemps l'objet d'une poursuite impitoyable des adeptes de la « norme », qui pensent que le recours fréquent aux mots et expressions anglais est un danger à la survivance du français, les blogueurs francophones ont une très grande tendance à les utiliser [50, p. 354–369].

Les objectifs visés de l'utilisation des anglicismes sont principalement les mêmes que ceux mis en évidence dans le cas des écarts lexicaux. C'est exactement dans l'explicitation fine de ces buts qu'on peut reconstruire certaines distinctions.

Comme on a déjà mentionné, la mise en relief par un blogueur donne la possibilité de définir avec clarté que l'emploi de celui-ci est conscient, donc qu'il représente

une stratégie discursive, c'est-à-dire d'un choix lexical, dont les objectifs peuvent être différents.

Normalement, pour répondre aux conventions typographiques, tous les mots anglais employés par les blogueurs devraient être soulignés par l'italique tandis que les anglicismes francisés devraient être mis en relief soit à l'aide des guillemets soit par italiques.

Il est à noter que plusieurs anglicismes mis en relief possèdent plus d'une occurrence dans un même discours (par exemple, le mot « pool » et sa forme au pluriel « pools » sont répétés 15 fois dans un article), mais que les blogueurs peuvent les mettre en relief qu'une seule fois de 15 dans le même texte. En plus, la façon dont ce moyen est utilisé est pour le moins instable (www.blogues.chatelaine.com).

Une même variation peut être marquée par un internaute de deux façons différentes. Par exemple, le mot « establishment » qui possède une connotation péjorative et n'a pas d'équivalent exact en français, désigne une minorité contrôlant une majorité. Ce mot peut être interprété par des locutions moins connotées en comparaison avec ceux de classes dirigeantes, ordre établi ou pouvoirs établis :

Il ne cesse pas avec sa colistière, Julia Papin, de se nommer comme un réformateur, de faire une campagne politique contre « l'establishment » de Toronto (www.fanatique.ca).

Mais l'ancienne collègue de Jonson McLain et un gouverneur précédent de New York est loin de faire la conformité au sein de l'establishment des républicains (www.ici.radio-canada.ca).

Le blogueur, pour sa part, n'a pas jugé utile de mettre en relief l'emploi de ce mot dans l'un de ses articles :

Ces jours-là la presse des États-Unis abonde d'anecdotes où une dépression carabinée gère entre l'entourage de Jonson McLain et l'establishment des républicains (www.blogspot.com).

On peut imaginer que, dans l'encadrement de la politique américaine, le sujet peut expliquer le choix du blogueur au même temps d'utiliser ce terme et de se désintéresser de le souligner.

Certains utilisateurs des blogues ont l'air de se soucier plus de manifester les différences avec la norme dans leurs posts.

Voici donc les 17 « posts » les plus lus par les internautes (www.mauvaisoeil.be).

Ces derniers jours j'ai quand même noté en supposition de ce rare post, des mies des journaux enneigés (Ok, j'ai fait un poète dégoûtant) que je vous découvre ici, comme les restes d'un déjeuner de Noël (Ok, j'ai fait un poète dégoûtant) (www.voir.fr).

Un même blogueur peut même employer la mise en relief d'un mot dans une séquence du blogue et ne pas le faire dans une autre, aucune composante du contexte n'admet d'en définir la raison.

Ses héritiers n'ont pas raté une seule journée d'école pendant toute l'année. Conséquemment, je n'ai pas appelé malade au magasin depuis belle lurette (www.voir.fr).

As-tu déjà « appelé » [sic] malade au travail pour aller faire du ski (www.lactualite.com)?

Il n'est pas toujours possible de déterminer si l'utilisation d'un anglicisme par un blogueur est délibérée ou non, sauf si celui-ci ne décide de le mettre en relief. Il est notoire que l'emploi du verbe « caller » est à dessin même s'il n'est pas souligné, mais on peut parfois poser une hypothèse que le blogueur considère l'anglicisme qu'il utilise comme celui appartenant à la langue standard ; on peut aussi estimer qu'il a voulu de se reculer d'une manière décidée de la norme.

Donc, dans le cas des anglicismes encore plus que dans le cas des autres écarts lexicaux, c'est pas parfois de la tarte de définir soit le blogueur recourt à un écart intentionnellement soit s'il néglige que cette tournure représente un écart. Cet embarras est levé quand le blogueur emploie la mise en relief. Toutefois l'internaute a, en général, pour motif de rendre son discours plus efficace ou de le transformer selon des particularités de son lecteur en utilisant les expressions auxquelles celui-ci recourt dans ses échanges familiers ou sur Internet.

Semblable au cas des écarts lexicaux, l'emploi des mots d'origine anglaise peut avoir pour but de déterminer le lien entre le blogueur et son lecteur. Sans que l'on puisse affirmer le contraire, lorsque le blogueur tente de faire certaine figure ou lorsqu'il

manifeste son identité, le résultat reçu est immanquablement un rapprochement de ceux auxquels il veut s'assimiler et une distance par rapport aux autres. Pareillement, lorsqu'il s'éloigne des groupes particuliers, il les vexe, mais gagne de la sympathie de ceux qui partagent ses idées.

De plus, il existe dans des blogues des mots et des expressions anglais ayant une connotation familière ou populaire en français.

Aujourd'hui, comme elle saute sur la patinoire avec les chums, c'est en qualité d'agresseur (www.blogues.cyberpresse.fr).

Je suis désolé, l'entretien que nous avons prévu avec vous est annulé, nous allons consacrer l'émission à la situation en Iran. (Pardon, mais vous me flushez MOI pour Benasir Bhudto?!?) (www.annielafrance.blogspot.com).

Par cette utilisation des registres populaire et familial, le blogueur tente selon toute apparence à entretenir des relations plus étroites avec la majorité de ses lecteurs et à avantager un échange d'idées sans arrière-pensée.

Parmi les anglicismes de registre populaire ou familial, on retrouve de divers calques : trouble, parler à travers le chat est sorti du sac, son chapeau, être supposé, les bleus, opportunité, être confortable avec, ça regarde mal, ou tomber en amour.

En un mot, ça regarde bien mal quand le gardien de la probité de l'entreprise dort au gaz (www.fanatique.ca).

On peut supposer que certains de ces calques, comme le mot opportunité, employé en français courant – au moins c'est ce que l'on remarque sur Internet – sont considérés par des blogueurs comme ceux appartenant au français standard, mais certains peuvent être compris comme volontaires et à connotation familière.

Parfois, le recours à l'anglais peut faire partie d'une stratégie à manifester une certaine distance ironique compte tenu à des opinions politiques ou à des courants culturels. Ce moyen consiste à rapprocher de la satire et exige du lecteur une quantité d'exégèse.

Ensuite, l'accord a été étouffé. Par deux bons Canadiens, MM. Blyde Nells et John McKenna (www.fanatique.ca).

Dans cet exemple, le blogueur accuse deux Canadiens anglais d'avoir torpillé le contrat du lac Meech, le premier ministre québécois Robert Bourassa ayant été, pour sa part, prêt à le signer. Le mot Canadiens manifeste une différence franchement plus marquée entre les Canadiens anglais et les Québécois. Les Canadiens français comprenant tous les citoyens francophones du Canada.

Autre exemple de l'emploi de l'anglais dans un but ironique :

Vincent Brudeau, really fameux bilingue (www.dominicarpin.lu).

Le blogueur appelle le message de Brudeau comme surréaliste et en fournit un extrait :

You have no doubt noticed que ce vidéo est une fusion de français et d'English. Even thoug everything written on the website est libre en français and in English, my personnelles vidéos seront bilingues (www.mauvaisoeil.be).

Étant averti des avis idéologiques du blogueur Lisée, on saisit une déception dans l'exemple suivant où il découvre le fédéralisme canadien :

Le recensement de 2008 a justifié que le cap historique a été traversé dans le Rest of Canada. C'était la première fois dans son histoire quand le français n'y est plus une première langue minoritaire (www.blogues.chatelaine.com).

L'exemple suivant montre que l'auteur, faisant connaître ses prévisions pour la remise des Oscars, utilise le mot anglais « british » plutôt que celui français « britannique », un adjectif plus objectif pour afficher qu'il critique le choix de l'Académie :

C'est grandement le cinéma british, c'est un genre de film qui fait triper des pépères votant à l'Académie (www.blogues.chatelaine.com).

Le mot « spinné », construit à partir du mot américain « spin » qui signifie la manipulation des médias, recouvre, par le motif associé à une telle procédure, une connotation négative (la manipulation étant rarement regardée comme un procès bienveillant ou désintéressé) :

Tous les prétendants sont « spinnés » mortellement par des guides en communication qui sont, dans 96 % des cas, des garçons soignés conduisant tous les mêmes voitures européennes (www.dominicarpin.lu).

Pour accentuer cette connotation, le blogueur dépeint un portrait des spins médecins (« soignés conduisant tous les mêmes voitures européennes »). Cela fait découler leur caractère mercenaire – ils portent tous le même « uniforme » et sont prêts à se mettre au service de n'importe quelle idée pourvu que cela leur rapporte.

Un autre exemple de ce moyen est l'emploi de l'expression « Speak white ». Elle se rapporte à un contexte politique de désaccord entre des anglophones et des francophones du Québec. Dans son blogue, l'auteur objecte aux reproches de xénophobie dont il a souffert :

J'ai reçu beaucoup de messages à propos des accusations de xénophobie que m'ont lancées Don Macferson de la Gazette et Martin Datriquin du MacSean's (www.martineau.blogue.com).

Il remet en mémoire à ses lecteurs qu'il n'y a pas si longtemps, c'est la locution qu'employait les anglophones pour décourager les francophones de parler leur langue maternelle et que la situation n'a peut-être pas modifié aussi bien qu'on le suppose, puisqu'il est encore complètement probable de tomber sur un emploi sans parler français, mais compliqué d'en obtenir quand on ne connaît pas d'anglais. Dans ce cadre, le recours à une telle locution ne peut que mettre en relief le décalage de la discussion. De la même façon, elle facilite l'affirmation de son identité pour l'auteur du blogue.

On note, chez certains blogueurs l'utilisation plus fréquente des mots populaires et vulgaires qui choquent des lecteurs, ce qui les élimine de la majorité des blogueurs qui sont plus réservés quand à l'emploi de cet arsenal. On peut retirer de ce comportement le motif de la provocation. Le blogueur, conscient qu'il choque, reconnaît par la même occasion son franc-parler, son inacceptation du langage figé. De façon globale, l'utilisation de ce procédé apporte sa contribution à polariser l'opinion.

Par exemple, le mot « fuck » s'inscrivant dans le registre très populaire français, ne possède pas le même sens qu'en anglais.

Selon vous, les blogueurs sont-ils obligés d'être tenus responsables des frivolités que certains without a fucking life écrivent sur leurs blogues (www.cecilegladel.wordpress.com)?

Dans l'exemple suivant, il fait plutôt figure de juron, même si l'auteur a employé un homonyme pour éviter la censure.

Le ministre évoque la manque des isotopes médicaux, ces particules produites par une centrale nucléaire se trouvant en Orléans. Ces particules à déceler des tumeurs et des maladies du cœur.. Le manque, engendrée par des pépins, dont des fuites, dans la centrale, a des résultats néfastes dans un système de santé. Mais le ministre Raitt considère la crise « sexy ». Il pense que c'est une crise simple à décrire aux gens. J'étais exalté. Sexy, une manque d'isotopes qui picore l'arsenal des médecins dans la lutte contre la tumeur? Phoque, il est fou, ou quoi (www.dominicarpin.lu).

L'utilisation elliptique dans l'exemple qui suit apparaît comme véritable façon de marquer une intention d'accentuer le propos, sans en cacher la vraie nature.

J'adore le monde courageux pour dire F...you, plusieurs fois (www.voir.fr).

Le blogueur peut employer des anglicismes également pour éveiller l'intérêt et rendre plus facile la compréhension du discours. Pour illustrer ce qui vient d'être dit, certaines parties de phrase sont des expressions figées bien fréquentes du grand public. En recourant aux locutions anglaises, les blogueurs tentent à susciter l'attention du lecteur, à souligner un commentaire.

Un humain, un fauteuil, un plan, plus un zoom avant dans les instants intenses. That's it, et nous sommes suspendus à ses lèvres, même si, pendant de belles journées du structuralisme, on l'a présenté comme coupable de faire de la « critique de grand père ». Le journaliste blogueur adopte diverses stratégies pour rendre ses textes intéressants (www.lactualite.com).

En outre, l'emploi de néologismes, l'adaptation de termes anglais en français ainsi que l'utilisation figurée d'un mot représentent des procédés de rendre un texte plus imagé.

De plus d'avoir un look d'enfer, les Espagnols sont par leur nature de la « coolitude (www.dominicarpin.lu) ».

Dans cette proposition l'auteur fait un appel au substantif « coolitude », dérivé de l'adjectif « cool », qui rend un ton de la phrase plus originale. Ce mot, placé entre

guillemets par l'auteur, attire l'attention du lecteur, alors que le simple emploi de l'adjectif « cool », relève le désir de rapprochement de l'auditoire.

Nous revenons d'un soirée plate de jeunes trentenaires branchés qui représentent ce qu'il y a de plus urbain et coolissime à Dabo (www.blogues.cyberpresse.fr).

C'est seulement le dictionnaire de Wikipédia atteste l'emploi du mot coolitude, elle le spécifie comme « une attitude détendue et « cool » » [60]. On peut conclure que l'adjectif qualificatif « coolissime » est une forme superlative. Au lieu d'employer la forme analytique de plus cool, l'auteur utilise la forme synthétique coolissime à la manière anglaise et preuve de cette façon l'individualité lexicale dans son blogue.

Dans l'exemple ci-après, le blogueur compare les vœux de fin d'année prononcés par des gouvernants à un mélange des éléments nutritifs multicolores, particulièrement le chez whiz, fromage célèbre mais de la qualité mauvaise qui peut être tartiné. L'auteur l'accompagne de l'adjectif émotionnel pour exagérer une parole mensongeante qui cible à exciter des gens. Cette comparaison attribue au blogue un sens plus figé :

Les vœux de fin d'année de nos politiciens : c'est souvent une sorte de rose trémière bleue, rouge et violette parsemée de « l'atoka » et de Cheez Whiz émotionnel genre « pensons de la façon spéciale pour les plus démunis de la société » : les gens seuls et ceux qui ont des problèmes (www.ici.radio-canada.ca).

Ayant le même objectif de présenter de façon très fiée une idée pour bien faire saisir le propos au lecteur, le blogueur emploie le néologisme « astroturfing » non attesté que par Wikipédia [60] :

La grande société des relations publiques Efelman a été mortifiée pour infraction d'« astroturfing » et de « sock puppeting » au grand jour (www.blogspot.com).

Portant, le blogueur parfois privilégie le recours aux mots anglais pour approcher le lecteur à une réalité anglophone ou pour fournir le décor américain à la phrase.

En mai 2015, quand elle cherchait un job, Sarah Palim devrait rejoindre le groupe de writers du Sunday evenings. (www.lactualite.com).

Après 60 ans des hésitations et des catfights, Andes Torch a fait demander à la vilaine Monica Lode plutôt qu'à l'aimable Bety Coojer. La couverture de la 50^e édition de ce « cartoon » solide, qui apparaîtra en septembre (www.lactualite.com).

Dans le premier exemple, l'auteur utilise au mot anglais *cartoon* parce qu'il permet de faire ressortir l'origine américaine de cette bande dessinée, même si elle est traduite en français.

Pour être exact, l'internaute peut décider de citer un titre de fonction en anglais parce qu'il correspond au système américain :

L'agent Niller, de la Highway Firm, qui s'opposait les résidents à retourner dans les montagnes a dû utiliser de diplomatie et de tact pour les consoler et leur faire rendre compte du danger (www.martineau.blogue.com).

En plus, dans les domaines informatiques technologiques, on recourt souvent aux mots anglais soit puisque les derniers n'ont pas d'équivalent en langue française soit parce que cet équivalent n'est pas de l'usage courant. En outre, ces termes sont généralement des formes plus simples et plus laconiques mais pour certaines circonstances, ils attribuent au discours une valeur plus « internationale » ou lui confère une particularité plus moderne :

Certes, un tata a profité de l'occasion : il a mis le visage du président sur le corps d'Orwald et s'est fait tirer tandis qu'un autre a photoshoppé Stephan Harder posant ses bras dans l'arrière-train d'un veau (www.blogues.chatelaine.com).

On observe que plusieurs termes ont déjà des dérivés : *googlable*, *facebookeur*, *il a twitté*, *a skype*. Occasionnellement la forme en anglais est combinée avec une forme en français. En particulier, on le note dans le cas des verbes, on ajoute des morphèmes de conjugaison française aux verbes anglais. Pour un titre d'exemple, le verbe anglais « *delete* » se manifeste chez un blogueur conjugué selon les règles du passé composé « *il t'a deleté* ».

De plus, on fait la distinction entre des anglicismes et des emprunts : les premiers sont soumis à la critique parce qu'ils ont un équivalent français, alors que les derniers cherchent à investir dans la langue en symbolisant des réalités qui sont de l'origine anglaise. Néanmoins, la contradiction du marquage des dictionnaires nous laisse à faire la conclusion que certains anglicismes se trouvent à l'étape de transition entre l'usage critiqué et celui bon. Certains mots notés figurent ainsi dans ce rang grâce à leur connotation. Pour illustrer, les équivalents présentés en français de la tournure « *star* »

(étoile ou vedette) ne disposent pas de la même valeur expressive en comparaison avec celui anglais suggérant l'industrie américaine de la musique et du cinéma. En réalité, ce nom est employé souvent à distinguer des vedettes de niveau international.

De toute évidence le ciné américain, plus particulièrement celui hollywoodien, est une industrie qui a le plus grand influence sur le domaine cinématographique. C'est sans exception par rapport à ce cinéma, qui reste le plus productif et possède des biais les plus abondants, que le public et les critiques sont penchant à appliquer. Par exemple :

Finalemment, et celle-là, tu ne la trouves pas comique, Ammy Swamk désirerait de faire le remake d'Intimate Strangers, où elle prendrait le rôle de Sandine Bonaire (www.dominicarpin.lu).

Donc, l'analyse des contextes où figurent les anglicismes, on a retrouvé de différents motifs qu'on peut répartir en deux catégories : les motifs reflétant le rapport entre le blogueur et ses lecteurs (le rapprochement, l'éloignement, la xénophilie, la provocation) et les objectifs liés au rapport d'un blogueur à son discours, surtout lié à son intention d'attribuer à celui-ci la particularité plus expressive et plus évidente (le caractère créatif et original, l'aspect local, termes techniques).

3.3 Mots tronqués

La troncation réside en fait du raccourcissement d'un mot par le retranchement d'une ou de plusieurs syllabes. Ce moyen est employé généralement lorsque les substantifs disposent une longueur extrême (quatre syllabes et plus), par contre ce n'est pas un élément exigé à suivre :

Voici ce qui se passe quand vous vous précipitez à l'ordi avant d'être bien éveillés (www.dominicarpin.lu).

Dans cet exemple, la coupure est rendue après les deux premières syllabes, ce qui engendre l'abandon de deux dernières syllabes. On observe ainsi des situations où le mot tronqué ne suit pas la structure syllabique et s'accomplit par une consonne. Ce genre de suppression est considérablement répandu dans la langue argotique.

Certains mots tronqués par apocope s'achèvent par la voyelle -o.

Les autres infos sur Twitter et sur la page du département français (www.martineau.blogue.com).

Il est nécessaire de faire la différence entre les mots qui se finissent par cette voyelle parce qu'on a abrégé des syllabes, et ceux auxquels on a rajouté la terminaison -o, comme dans l'exemple suivant où le mot « réglementaire » est retranché à « réglo ».

Cela semble complètement réglo (www.blogues.chatelaine.com).

La troncation par apocope est la plus répandue, mais on observe ainsi, mais plus rarement, le retranchement des mots par aphérèse :

La seule idée de partir dans un bus nous fait peur (www.martineau.blogue.com).

Un autre type d'abréviation trouvé dans des blogues francophones est la création de sigles ou d'acronymes, comme dans l'exemple ci-dessous :

Voici un avenir assez extraordinaire pour une BD (www.dominicarpin.lu).

L'acronyme « BD » a été lexicalisé et dispose même ses dérivés : bédéiste et bédéphile.

En plus, l'acronyme « ni-ni » représente aussi un redoublement de la première syllabe dans le mot « niaisage » :

Beaucoup de révérences, cela ressemble au concret. Finit le ni-ni (www.fanatique.ca).

Enfin, il est à souligné que la majorité de mots tronqués font partie du registre familier.

3.3.1. Mise en relief des mots tronqués et ses motifs. Dans des paragraphes précédents, on a constaté que les blogueurs veulent afficher leur connaissance linguistique en soulignant les écarts lexicaux soit entre guillemets soit en italique. Cette procédé est plutôt extraordinaire pour des mots tronqués. Certains blogueurs semblent envisager la mise en relief des mots tronqués comme inutile malgré qu'ils représentent le plus souvent le niveau familier ou populaire de la langue. On peut poser comme hypothèse que les blogueurs les jugent comme une partie de l'usage.

Dans l'exemple ci-après, le nom « disco » est posé entre guillemets puisque l'auteur mentionne une soirée qui se déroulera à l'école, et non pas au lieu où les adolescents vont d'habitude pour écouter de la musique et danser :

Après l'école, Daniel Dior-Johnes se demande sur la musique qu'il devrait jouer à cette « disco » (www.dominicarpin.lu).

3.3.2 Proximité. La proximité sans doute l'une des intentions qui pousse les blogueurs à faire recours à des mots. L'utilisation des mots tronqués rend un ton de discours plus familier, tel que le montre, en particulier, les exemples ci-dessous :

Pour une promenade ou un diner au resto, appliquez le poudre sur vos épaules et votre décolleté pour faire la peau brillante ainsi que plus bronzée (www.cecilegladel.wordpress.com).

Pour rejoindre le public, il faut plus qu'une pub de 45 secondes (www.martineau.blogue.com).

Les blogueurs ont tendance régulièrement de se mettre en relation avec ses lecteurs en utilisant des locutions attribuant un caractère populiste au commentaire. Pour un titre d'illustration, les amateurs de musique populaire admettent leur façon de s'exprimer :

J'ai écouté récemment la compil de Vincent Mallard, Jolie chaos, et j'étais un peu désorienté (www.martineau.blogue.com).

On peut suggérer qu'un commentateur de musique n'a pas privilégié d'employer le mot complet « compilation » à cause des aspects sociaux attribués à son sujet : on le voit mal critiquant une compil de Beethoven.

D'autre part, on est capable d'attribuer à une certaine xénophilie l'emploi des mots tronqués familiers qui se rapportent généralement au vocabulaire des locuteurs de France, bien que le blogueur parle à une audience québécoise :

Content que nous ne sommes pas passé nos années universitaires dans une fac de chimie (www.blogues.cyberpresse.fr).

C'est en mangeant le petit-déj que j'ai compris que les séries de quatre étaient finies (www.dominicarpin.lu).

De plus, certains mots abrégés sont mis en relief par des auteurs non pas parce qu'ils sont soumis au retranchement, mais plutôt puisqu'ils désirent leur attribuer un sens particulier.

Dans l'exemple ci-après, la tournure *ex* signifie une personne qui a déjà travaillé dans le domaine de la politique, tandis qu'on utilise toujours au sens d'ancien petit ami avec une connotation négative :

HTRP, une entreprise de relations publiques, comme beaucoup d'autres, emploie des « ex » politiciens et s'enracine dans divers partis politiques (www.ici.radio-canada.ca).

Un autre blogueur, quant à lui, emploie le mot « côlocs » pour parler des principaux partis politiques du Québec en faisant illusion à une « cohabitation » que dit désirer le parlementaire Bi Sharest, après avoir été élu par un gouvernement minoritaire, dont il était le dirigeant :

Les « côlocs » ne se progressent plus (www.blogues.chatelaine.com).

Le jeu de mot déguise certainement un objectif sarcastique.

Dans l'exemple suivant, le terme « *sympa* » en italiques fait apparaître le caractère populiste de N. Sarkozy, qui tente à employer dans la vie publique la même langue que dans la vie personnelle :

La France fraîche, festiviste, qui souhaite complètement de faire se dégager est peut-être sympa, n'arrive pas à la cheville de cette période terminée où un Malsaux pouvait prétendre (www.annielafrance.blogspot.com).

La terminaison -o dans des mots tronqués sont d'habitude des porteurs d'une connotation péjorative. Dans l'exemple qui suit, le blogueur choisit une tonalité très négative en mettant en cause, sans doute, la but de la Commission Buhhard-Tailor :

Et, plus indispensable une fois de plus : Comment le président de la Commission Buchard-Tailor pourra-t-il jeter un coup d'œil OBJECTIF sur les arrangements justes alors qu'il a reçu 2,4 million d'euros des mains d'une bande de cathos qui agissent activement pour justifier l'existence scientifique de Dieu (www.lactualite.com)?

L'emploi du mot tronqué « cathos » avec le mot bande évoquant un groupe de criminels, intensifie la connotation péjorative de la phrase.

L'exemple ci-dessous expose aussi un mot tronqué « anglos » comme supplément d'un collectif « certaines poignées ». L'auteur veut mettre en évidence qu'il s'agit d'une minorité à laquelle on ne devrait pas attribuer tellement d'importance :

Sous une autre chronique "201", celle-ci provoquée par la loi 201, certaines poignées d'anglos de façon chronique arrêtées contre tout ce qui se passe en Algérie ont déclaré la création éventuelle d'un nouveau parti qu'ils vont appeler "Affiliation Algérie" (www.blogspot.com).

Un autre exemple d'un autre blogueur montre plus clairement le sens péjoratif du terme « anglo » :

C'est toujours la même histoire. Sept francophones boivent du vin avec un anglo et l'anglo ne sait pas du français? Ces sept francophones commencent à parler anglais pour qu'il se sente moins isolé (www.ici.radio-canada.ca).

Dans cet exemple, les propos ne sont pas des seuls accusateurs, mais la connotation péjorative se rétablit très indubitable, parce qu'on rapproche les anglos aux francophones et non pas aux francos.

Finalement, le mot « intello » signifie une personne qui se prétend intellectuel. Dans l'exemple qui suit, on peut le substituer par « faux intellectuels » :

Fille cadette de la documentariste Amandine Dufaut, cette agnelle noire du milieu intello a beaucoup mené la vie aventureuse dans le monde du star-système français (www.annielafrence.blogspot.com).

Donc, en parlant de l'utilisation des mots tronqués dans des blogues la rareté de leur mise en relief est bien évident en comparaison avec deux autres catégories de la variation lexicale. Les blogueurs ne jugent pas important de souligner les mots tronqués de niveau familier ; ils ne les voient pas comme des écarts à mettre en relief. Le majeur motif de leur emploi est le rapprochement du lectorat. Pourtant, on a ainsi noté que la connotation souvent péjorative des mots utilisés permet aux blogueurs de manifester une distance avec certaines classes sociales. Au contraire, on ne retrouve pas de cas quand leur usage change en mieux la performance du discours, ce qui est logique, parce que leur dénotation est absolument la même que celle des mots à partir desquels ils ont été constitués.

3.4 Pronom neutre ça

Le pronom « ça » faisait au début un problème de classification : son emplie représenterait-il d'un écart lexical ou morphologique? Étant donné qu'il ne dispose pas de façon sûre de contenu lexical, on l'a mis dans la catégorie de la variation morphologique s'il n'était pas dans des expressions imagées, par exemple : ça va, mettez ça dans votre pipe, qu'est-ce que ça mange en hiver, ça craint, ça brasse. Les dernières sont considérées à leur tour comme des écarts lexicaux. La phrase suivante éclaire un cas d'une expression figée :

B. Legage : "J'ai plus de connivence et d'affection en commun avec ceux qui habitent à Los Angeles, Madrid, Berlin ou Londres qu'avec des gens de région du Québec." La question existentielle : que comprend-il sous "gens de région du Québec"? Est-ce que Kuy M. s'exprime à propos des gens qui y vivent à l'époque actuelle ou de ceux qui en proviennent? Puisqu'arrivant par hasard le deuxième cas, ça craint énormément pour Kuy. Connaissant la majorité des résidents de Montréal provenant des provinces, Kuy ne doit pas avoir beaucoup d'amis (www.martineau.blogue.com).

La locution « ça craint » désigne « c'est risqué ». Dans l'exemple présenté, le pronom neutre ça ne réfère à aucun antécédent, ne peut être substitué à aucun autre pronom et pour cette raison il est compris comme un écart lexical. Il faut faire la remarque que l'expression « ça craint » appartient à un usage purement français.

De plus, étant d'une utilisation très fréquente, « ça » remplace une grande quantité de pronoms, noms et figures dans des contextes différents, d'où provient la difficulté de l'analyse de son usage.

3.4.1. Les référents du pronom ça. Le pronom « ça », réalisant la variété de fonctions, adopte une grande diversité de référents de différentes natures. Surtout, « ça » peut référer à : un point de vue ou un processus figurant dans la proposition précédente ; une personne ou un ensemble de gens ; une caractéristique psychologique. Dans la variété québécoise du français, « ça » dispose de même

la possibilité de permuter avec de différents pronoms : « il » impersonnel, un pronom tonique, « cela », un pronom personnel, « ce », un pronom objet, etc. Les propositions suivantes illustrent bien la diversité de référents du pronom « ça » :

Ces jeunes garçons et filles sont courageux. Ils gagnent leur vie assurément, pourtant ça ne peut être l'explication unique de leurs précieuses performances. Ils sont les artisans de l'ombre des reportages qui font mieux comprendre ces coins du monde si reculés (www.annielafrance.blogspot.com).

Dans le système contemporain, un copain docteur, ça coûte de l'or (www.cecilegladel.wordpress.com).

Ça n'est pas plus difficile de dire 'Oui, c'est effroyable! (www.blogues.chatelaine.com).

Au grand air, je déteste ça (www.blogspot.com).

Dans divers contextes, il est évident que le recours au pronom neutre « ça » provient du registre familier. En outre, son emplie en renvoyant à un propos ou à une action présenté précédemment, tel qu'épitomisé dans le premier exemple suivant, pourrait établir une utilisation de la langue courante, mais pas nécessairement de la langue familière. Le pronom équivalent « cela » relève encore plus du niveau soutenu, au moins à l'oral, parce qu'il est moins souvent utilisé.

Avec certitude on ne peut attester que le pronom neutre « ça » est uniquement lié au langage oral. Sa réussite à l'oral expliquée par le linguiste Manoliu-Manea peut favoriser le passage de « ça » dans l'emploi à l'écrit. La réussite de « ça » dans le français oral n'est pas un phénomène étonnant, car il se manifeste de façon d'être l'expression la plus convenable pour référer à des reproductions mentales dont les caractéristiques sont essentiellement déterminées dans le discours. C'est une manière de tenir la cohérence textuelle conformément au principe de collaboration dans l'interaction, au mépris du fait qu'au moins un locuteur est lucide des distinctions entre leurs reproductions du sujet [43, p. 112].

Le bon usage glose la distinction entre « cela » et « ça » : « Les deux formes sont du point de vue syntaxique, presque toujours interchangeables, mais la première prédomine dans la langue écrite et la seconde dans la langue parlée. Il serait exagéré

pourtant de considérer que, dans l'écrit, ça n'apparaît que là où l'auteur fait parler un personnage » [38, p. 159].

Dans le cas conversationnel du blogue, semblable à une interaction pour autant qu'il permet un échange d'opinions entre le blogueur et son lectorat, l'emploi du pronom « ça » se révèle complètement adéquat.

D'un autre point de vue, il est indispensable de faire ressortir qu'on observe des expressions où seulement le pronom « cela » est toléré :

En cela, Stephan Harder s'inspire de Ryan Muldoney qui a eu des objections en dépêchant le démocrate Stephan Lawis comme agent diplomatique aux Nations-Unies au cours des années 90 (www.lactualite.com).

Cela étant, est-ce qu'on a la permission d'explorer la situation – je dis bien la SITUATION – dans laquelle cet arrêt s'est produit en Belgique (www.mauvaisoeil.be).

Qu'à cela ne tienne, une chose est certaine : la majorité de vos leaders des idées ne cesseront pas de traiter des imprudents idéologues ceux qui renforcent renforcement du français et exposeront comme modestes ceux qui luttent pour imposer la philosophie du bilinguisme (www.mauvaisoeil.be).

Effectivement, il n'est pas facile de définir si l'utilisation du pronom « cela » découle du registre correct, et « ça » de la langue familière. Il est possible qu'à même déclarer que l'éventualité de « ça » de permuter avec des autres pronoms que « cela » lui attribue un statut moins ambigu. Tout de même, dans les situations où le pronom « ça » pourrait ainsi se remplacer à l'un des pronoms suivants : il, elle, ils, elles, le, la, les, en. De cette façon son statut d'adhésion au registre familier paraît moins douteux.

Un autre analyse a vérifié s'il y a une distinction entre le pronom « ça » et d'autres caractéristiques de la langue parlée. S'il n'y a pas d'autres signes de la langue parlée dans la proposition, c'est vraisemblablement un trait que le pronom « ça » ne relève pas du registre familier dans ce contexte, pour correspondre au reste de la phrase. À titre d'illustration, l'emploi du pronom « ça » est de manière indiscutable familier dans la proposition qui suit :

Je déteste ça les fêtes et je ne ressens pas de la nécessité de ça pour boire de bière (www.annielafrance.blogspot.com).

3.4.2. Caractère sémantique des verbes accompagnant « ça ». Quelques recherches en linguistique mettent en question le statut familier du morphème « ça » et adoptent d'autres interprétations que le registre à l'alternance des pronoms « ça » et cela. Surtout, le pronom « ça » est généralement suivi par des verbes de perception. Les exemples suivants manifestent la présence du pronom sujet « ça » dans une situation de la réaction psychologique :

Avec toute cette absurdité médiatique sur la grippe brésilienne, je vous l'explique, mon petit côté logique est d'une manière perpétuelle en crise. Ça me donne le chien (www.voir.fr).

La jeune femme qui s'était accablée par un bloc de ciment en tenant le main du mari dans un resto chinois, le père de la famille à qui on apprend qu'il n'a plus que deux mois à vivre, un avion qui plonge dans le Pacifique sans aucune explication : ça me touche (www.martineau.blogue.com).

Pourtant, on trouve aussi des occasions où le pronom « cela » exerce la fonction de sujet d'une phrase qui fait penser à un sentiment comme dans les illustrations suivantes :

Il est surprenant et on est irrité de voir Tany Laferrier en tous lieux - moi, cela m'inquiète toujours quand je le rencontre parmi les avions ou de plusieurs manifestations, parce que je m'interroge où elle trouve le temps de se rétablir (www.ici.radio-canada.ca).

Croyez-moi, cela me blesse autant que vous, la perte de La Presse du samedi (www.blogues.cyberpresse.fr).

Vous ne pouvez pas négliger que ces événements arrivent, mais vous pouvez vous demander sur votre société, l'agressivité et la prolifération des problèmes de santé mentale et ensuite vous pouvez vous abstenir de devenir avertis des reportages si cela frappe votre sensibilité (www.fanatique.ca).

Dans les trois phrases ci-dessus, quelles peuvent être les intentions qui expliquent que les blogueurs n'ont pas utilisé le pronom « ça » avec un verbe de sentiments? Selon le grammairien Bosredon, il faut tenir en compte d'autres traits : « ...en employant cela au lieu de ça dans [cela m'ennuie], l'énonciateur construirait une source extérieure (rôle de « la » dans cela) à l'état exprimé par le prédicat. On peut, de plus, faire une pause après cela ou l'accentuer : cela m'ennuie. Par contre, l'énoncé avec ça présente des traits particulières qui montrent que ça est indissociable du prédicat verbal ». Il est possible donc de dire que cela maintient une certaine continuité discursive en assurant un simple relais thématique avec le contexte précédent, en ajoutant toutefois la valeur particulière de conventualité.. Au contraire, l'emploi de la forme « synthétique » de « ça + verbe » est de surcroît avec un verbe « psychologique » associé explicitement à l'énonciateur. Cette forme marque un changement de point de vue et ramène la source de la représentation à l'énonciateur [28, p. 19–22, 21–22].

Cela disposerait donc le caractère de fournir la continuation avec ce qui précède dans la phrase, alors que « ça » se baserait plutôt sur l'énonciateur. Cependant, on admet de toute façon qu'il puisse exister une concordance entre pronom « ça » et certains verbes. À titre illustratif, le pronom « ça » suivi du verbe faire, pour déterminer l'aspect temporel d'un procès ou d'un fait, surmonte avec trente occurrences. Seulement quatre occurrences de la structure « cela + faire + marque de temps » sont relevées.

Ça fait longtemps qu'on sait que l'agression sexuelle n'est pas un crime lié au plaisir sexuel, mais bien un crime de haine, de domination et de contrôle (www.blogues.cyberpresse.fr).

Cela fait déjà cinq ans qu'elle dit que la doctrine ultérieure sur le pouvoir de gaspiller de l'argent est une priorité du gouvernement (www.voir.fr).

À vrai dire, le verbe faire généralement est plus habituellement complété par le pronom sujet « ça » que le pronom « cela ». Ces conséquences remarquent un plus grand accord entre « ça » et « faire ».

Au mépris de le marquage commun des dictionnaires sur le statut du registre familier du pronom « ça », on avance qu'un écart de la norme est en cours de se produire parce que le pronom « ça » apparaît de plus en plus dans des blogues.

Dans certains contextes, l'utilisation du pronom « ça » est sans doute encouragé par la volonté d'entretenir des relations plus étroites avec des lecteurs ; le blogueur, en utilisant des procédés de la langue parlée, tente à produire un effet de proximité avec son lectorat.

Chers lecteurs de Mots et maux, ne doutez pas à raconter de vos pierreries, celles vraies et celles fausses, avec nous. Les commentaires sont là pour ça (www.martineau.blogue.com).

Le pronom « ça » figure dans de divers contextes où le blogueur n'admet pas la signification référentielle de « ça ». Ce pronom affiche une différence de point de vue du blogueur telle que le présentent les exemples ci-dessous.

Rendre personnel le nom d'une loi c'est fréquent en Allemagne, mais au Canada c'est une première fois, ça sent comme une récupération. Que la tragédie de Damson encourage le projet de la loi sur la supervision des armes à feu, c'est très utile. Mais en le faisant une victime on tente d'une manière lourde de polariser la discussion. Contester le projet de loi, c'est presque contester l'opinion d'Anastasia (www.blogues.cyberpresse.fr).

Cette citation illustre la situation où le blogueur manifeste son opposition à l'idée d'individualiser le nom d'une loi comme on le fait en Allemagne.

Les politiques nomment ça « du terrain ». « Je ne prends pas part aux débats, j'aime faire du terrain. » Ils disent « terrain » sévèrement, comme un Johan Reves dit « uniiiiiveeeeeers » (www.blogspot.com).

Dans cet exemple, le blogueur utilise le pronom « ça » dans une intention ridicule ; les politiciens préfèrent rencontrer par hasard les citoyens et les saluer au lieu de leur présenter leur projet politique.

Nommons ça a l'aide de son nom : une crosse (www.blogspot.com).

Cette phrase est un titre d'article où le pronom « ça » remplace le surplus budgétaire du parlement fédéral mal gérés, mais il implique de manière inévitable

une connotation très négative parce qu'il est accompagné par le mot « crosse » appartenant au registre populaire, qui signifie une opération cherchant à mener quelqu'un au sens figuré.

L'intention d'expressivité est généralement accompagnée par celle d'éloignement pour attirer l'attention du lectorat. Le blogueur souligne son opposition en appelant à la juxtaposition d'autres écarts au pronom, à la superfétation par la reprise du pronom « ça » ou à l'aide des locutions « ça c'est » ou « c'est ça » :

Ça vous met en désordre un spectacle, ça (www.dominicarpin.lu).

Dans cet exemple il n'est pas possible de faire substituer « ça » à « cela ».

Il doit vous dire que tout ça c'est de la simulation (www.dominicarpin.lu).

Dans cette citation, il serait probable de commuter « ça » avec « cela », mais la combinaison « cela c'est » est assez rare.

Je déteste ça les fêtes et je ne ressens pas de la nécessité de ça pour boire de bière (www.dominicarpin.lu).

Cette proposition présente une occurrence des caractéristiques de la langue parlée qui accentue le sentiment négatif qu'implique la période des fêtes de Noël chez le blogueur ; il haït au extrême degré ce temps. En plus, le verbe « déteste » accroît aussi le sentiment négatif du blogueur pour le temps des fêtes de Noël.

Il faut particulariser que le moyen d'emphase s'utilise ainsi car le blogueur exprime un sentiment positif, mais ces occurrences ne forment certainement pas la majorité :

C'est ça Paris : on est 2,4 millions de Parisiens et, pour autant, les chansons des oiseaux cachent sans peine les bruits des voitures (www.dominicarpin.lu).

Donc, le nombre de cas d'utilisation de « ça » sont supérieures à ceux de « cela » dans les blogues. De plus, l'analyse des contextes a permis de mettre en évidence trois motifs chez les blogueurs qui expliquent le choix conscient du pronom « ça » : la proximité, la distance et l'expressivité. Mais il est à noter que l'emploi du pronom « ça » peut être encouragé par un ensemble de motifs.

3.5 Autres écarts morphologiques

Les blogues francophones alimentent la recherche par la présence des autres écarts morphologiques. On peut les regrouper en six catégories : le genre des noms ; la féminisation des titres de fonction ; l'utilisation du pronom indéfini « tu » ; la dérivation suffixale pour créer un néologisme ; le substantif employé en fonction de l'adjectif.

S'il s'agit du genre des mots, seulement une occurrence a été observée :

Post-scriptum : à propos des grands constructeurs, il ne faut pas regarder le vidéo (www.lactualite.com).

Le mot vidéo est précédé très souvent par un déterminant masculin dans des blogues québécois. L'auteur du blogue parle à ses lecteurs en recourant à la forme que ces derniers préfèrent. Le but serait donc celle de la convergence, mais il est aussi vraisemblable que « le vidéo » ne représente pas un écart aux yeux du blogueur parce qu'il semble refléter la norme en français québécois. Finalement, le blogueur peut manifester intentionnellement sa tendance à s'accorder à la norme standard [53].

Les blogues en français québécois abondent une large gamme de la féminisation des titres de fonction qui soulève une question idéologique, car ce n'est pas le secret qu'au Québec les formes féminines sont beaucoup employées à l'écrit (en particulier dans des offres d'emploi et des affichages de postes).

Et il paraît bien que je ne pourrai jamais reposer sur la successeure de Mickael Dupy, Sheyla Cops, qui s'appelle aujourd'hui « chroniqueuse politique » (www.blogues.cyberpresse.fr).

Dans cette citation l'emploi de la forme « chroniqueuse » au lieu de « chroniqueuse », une acceptation contestant par les dictionnaires, n'est pas facile à expliquer. L'auteure soit reprend les mots de Sheyla Coyps soit met en relief l'expression parce qu'elle hésite de l'impartialité de cette dernière en tant que chroniqueuse politique, ou peut-être elle adopte la variante féminisée semblable à « successeure » présentée dans la même phrase? La forme féminine « chroniqueuse » est aussi fréquente chez les blogueurs, c'est ce que l'on prouve à l'aide d'un moteur

de recherche sur la Toile : « On constate qu'il y a une valeur péjorative attachée parfois aux féminins en –euse et que la résistance à employer ces formes est plus forte lorsqu'il s'agit de professions de type intellectuel. Il en résulte un flottement, une concurrence de formes » [26].

Quant au titre de fonction féminisé « cheffe », qui ne suit pas sans doute les règles classiques de féminisation, on observe seulement une occurrence :

John Chared, avec un air d'indignation artificielle qui ne persuade plus personne, interrogera avec pression la cheffe de l'opposition si elle admet la décision des organisateurs (www.dominicarpin.lu).

D'après le contexte, il n'est pas possible de définir l'objectif du blogueur d'utiliser cette forme féminine dans son discours. On y peut conclure c'est une tendance à féminiser les titres de fonction qui roule le blogueur. Même si les dictionnaires n'attestent pas cette forme, elle appartient avec certitude à l'usage de plusieurs internautes puisqu'on la trouve dans wikitionnaire [60]. Cependant, la variante « cheffe » apparaît plus utilisée en Suisse et en Belgique romande puisqu'on observe sur Internet des titres de rubriques journalistiques tels que « La police genevoise a une cheffe » et « Un chef cab' contesté auprès de la cheffe de la police fédérale » (www.rts.ch, www.lalibre.be). Certes, il faut faire une recherche pour le confirmer.

3.5.1 Le pronom indéfini tu. Le pronom « tu » indéfini appartient sans doute au registre familier. Le grammairien A. Coveney prouve le statut du pronom « tu » indéfini en disant que contrairement à indéfini « on », qui est considéré comme standard et acceptable dans tous les registres, le statut de « tu » indéfini est moins clair, bien que le « tu » indéfini soit certainement exclu du langage et de l'écriture formels. La plupart des grands dictionnaires (et de nombreuses grammaires) omettent encore de nos jours toute mention de la fonction indéfinie du « tu » ou du sujet « vous » [30].

Le pronom indéfini « tu », qui se substitue avec le pronom « on », comprend généralement la personne parlante. Pourtant ce n'est pas une condition obligatoire, comme le montre phrase suivante :

Tu es anglophone unilingue et tu subis de la difficulté à saisir ce que je dis ? No problem, I will speak English so that you are able to take part in the conversation. Plus adaptant que ça, tu te modifies en tapis de bain (www.cecilegladel.wordpress.com).

Dans cette citation, le pronom « tu » de la dernière phrase comprend la personne parlant au contraire aux deux autres « tu » qui incluent n'importe quel anglophone. Le pronom « tu » suivi par l'expression « se modifier en tapis de bain » aide de façon sûre à rendre plus expressif le discours du blogueur, mais aussi à critiquer la conduite très adaptante des Québécois.

L'objectif d'expressivité a été formulé par le grammairien A. Moufflet pour expliquer l'utilisation du pronom indéfini « tu ». Son emploi rendait le discours de l'auteur plus expressif et concret en obligeant le lecteur à s'imaginer dans telle situation [46, p. 202–203]. Donc, si le blogueur cherche d'introduire le lecteur dans son discours, il devient plus proche de lui :

Ce sont les crosses suprêmes : tu surimposes les citoyens, tu serres le cou des régions. Mais le système t'enferme si fortement que tu renvoies une fraction de ce que tu entends en trop et passer pour un gouvernement gentil (www.fanatique.ca).

On peut aussi interpréter la phrase par « mets-toi au lieu des politiciens fédéraux, tu surimposes ... ». Le grammairien A. Coveney considérerait cette variante possible [30]. Tandis que linguiste L. Milroy centrerait son explication sur le point de vue extérieur de l'interlocuteur : « Dans certains cas, celui qui recourt à un tu ou à un vous indéfinis se regarde et regarde l'expérience décrite de l'extérieur ; il s'adresse en même temps à lui-même (à la deuxième personne) et à d'autres, adoptant le tutoiement s'il privilégie la communication avec soi, et le tutoiement ou le vouvoiement s'il privilégie la communication avec autrui » [44, p. 134].

En plus, cette explication convient à la citation suivante. Le blogueur met l'accent sur lui-même. Le pronom indéfini « tu » réfère au groupe des commentateurs, et l'emploi du pronom « on » admet de contourner le double sens : la phrase « se déchire la chemise » demande de l'utilisation du pronom « on » pour que l'action soit mutuelle.

Dans les deux dernières propositions, les deux pronoms indéfinis aident de faire la différence entre deux divers référents. L'utilisation et la reprise du pronom « tu » font certainement la phrase plus expressive.

L'explication des contextes a fait conclure que le rapprochement et l'expressivité sont les deux raisons qui mettent en évidence l'utilisation du pronom « tu » indéfini dans les textes des blogues ; dans la majorité des contextes se combinent les deux intentions.

3.5.2 Dérivation suffixale. Comme le blogue est un milieu de la réalisation instable de la langue des mots nouveaux y apparaissent toujours. La suffixation est un des moyens les plus productifs. Certains dérivés ont été formés à l'aide des suffixes de la norme, tandis que les autres ne sont pas confirmés par les dictionnaires.

Peut-être je fais une erreur, bien sûr et je trouverai là-bas des Waltmars et des établissements dysneyesques, qui sait (www.blogues.cyberpresse.fr).

Cet exemple illustre que le suffixe -esque crée un aspect dépréciatif en faisant référence à la société de Disney pour mettre en évidence l'intégration de la culture américaine qui met en danger universellement l'authenticité des cultures traditionnelles.

En général, l'utilisation du suffixe -esque vise à créer un effet de style, mais qu'il ne représente pas un écart par rapport à la norme morphologique.

Elles sont venues jusqu'au président. Il a dû aller en démission à cause d'elles. C'est sérieux ! Le big boss du monde démet de son poste en raison de trois pousseux (www.lactualite.com).

Dans ce cas le suffixe -eux en créant des dérivés verbaux et adjectivaux est irrémédiablement une caractéristique de la langue parlée. Il peut effectivement s'ajouter à n'importe quel racine adjectival ou verbal. Ce suffixe est compris comme une variation morphologique car plusieurs dérivés en -eux en français de blogue disposent un suffixe équivalent en -eur en français standard, mais le suffixe -eux implique une nuance péjorative.

Par exemple, on retrouve les adjectifs « blogueur » et « blogueux » sur Internet, mais ce dernier se réfère à une personne quelconque qui publie des articles assez anodines. En français de réseau, on trouve aussi des dérivés avec le suffixe -eux qui a repoussé un autre suffixe sémantiquement identique, en particulier le suffixe -ard (théseux / thésard).

La dérivation par suffixe facilite les productions lexicales qui attirent au texte un caractère original en gagnant l'attention du lecteur. Elle aide aussi d'accentuer les discours négatifs des blogueurs. La suffixation constitue donc un plan discursif visant l'éloignement, l'originalité ainsi que l'expressivité.

3.5.3 **Changement de catégorie grammaticale.** Dans notre recherche seulement un mot changeant de catégorie grammaticale a été observé : « tendance » utilisé comme un adjectif.

Ceci dit, je peux affirmer ne pas avoir plus qu'il le faut le souci d'être « tendance » (www.voir.fr).

Le mot « tendance » donne l'impression de s'enraciner de plus en plus dans la langue parce qu'on en relève plusieurs confirmations sur Internet. En même temps, on constate un désaccord entre les marquages dans des dictionnaires et l'usage réel. L'adjectif « tendance » signifiant « à la mode » est un néologisme attesté uniquement par le Dictionnaire français instantané [57]. L'emploi d'une nouvelle forme dégage une volonté du blogueur de parler à son lectorat afin d'être plus proche de lui.

Donc, des blogueurs entretiennent des relations plus étroites avec leurs lecteurs en utilisant des formes les plus fréquentes dans la langue parlée lors d'une interaction informelle. Le but est, par conséquent, celle de la convergence dans une situation qui vise à imiter l'oralité. En un mot, le motif qui stimule l'emploi des écarts morphologiques se réduit à la proximité.

Conclusion du Chapitre 3

Dans leur ensemble, les occurrences des variations lexicales sont représentées par la variété des mots ou des expressions, des anglicismes ainsi que des mots tronqués qui distinguent l'utilisation du français dans des blogues francophones de la norme standard.

Les motifs qui poussent les blogueurs à recourir à ces écarts lexicaux sont divers. Parmi eux on observe les intentions de la convergence et de la divergence, du rapprochement des lecteurs et de l'éloignement, de l'identité et de la performance, de la xénophilie et du snobisme, ainsi que de la provocation et de l'originalité. La sous-catégorie des anglicismes compte de tels motifs comme la précision des termes techniques, l'importance de reproduire l'atmosphère aussi que l'inutilité de traduire les courants et styles.

Les blogues comme le lieu qui est toujours au courant de tous les innovations se distingue par l'utilisation très fréquente des anglicismes. D'une part, leur emploi cherche à rapprocher du lecteur, d'autre part, il vise à créer un effet stylistique. Cet échantillon des anglicismes a donné un puissant essor à la création de mots nouveaux. En outre, les blogueurs montrent une certaine conscience linguistique en utilisant très fréquemment la mise en relief lors de l'emploi des anglicismes.

Les contextes des mots tronqués ont permis d'identifier la proximité est le principal objectif visé. Il est à noter le procédé de mise en relief des mots tronqués par les guillemets, l'italique ou l'ajout d'une explication a lieu par accident. Ils ne sont pas considérés soit comme des écarts par rapport à la norme standard soit comme importants à souligner.

À leur tour, les variations morphologiques rassemblent des dérivés suffixaux, des dérivés impropres, des formes féminines des titres de fonction, le « tu » indéfini. En plus, le démonstratif « ça » a été compris comme un écart appartenant à la variation morphologique.

L'analyse des variations morphologiques a fait face au problème de définir si ce sont des caractéristiques typiques de la langue parlée. En réalité, il est difficile de rendre

la distinction entre l'usage courant et familier, en particulier dans le cas du pronom neutre « ça ». La plupart des grammaires le considère comme un trait de l'oral tandis qu'il existe aussi un certain doute à propos de l'écart de la norme par rapport à l'utilisation de ce pronom à l'écrit.

Le français québécois a alimenté notre analyse par des variations au niveau du changement du genre des noms et de la féminisation des titres de fonctions. Si le premier écart donne un effet de proximité, le dernier soulève une question idéologique.

Le pronom « tu » indéfini appartenant au registre familier rend le discours des blogueurs plus expressif. D'habitude il comprend une personne parlante et de cette façon il aide à éviter le double sens qui possède souvent le pronom « on ».

La suffixation est l'un des moyens les plus productifs de la création des mots nouveaux. Elle a dans son arsenal des suffixes appartenant au registre soutenu ainsi que ceux de la langue parlée. Parfois, l'utilisation des derniers amène à l'apparition des synonymes qui ne diffèrent de leurs équivalents que par la suffixe.

Les raisons qui stimulent les blogueurs à recourir aux écarts morphologiques sont associées aux trois grandes intentions : convergence, divergence et performance. Le discours des blogueurs peut même être rempli par l'accumulation des objectifs pour expliquer l'utilisation de certains écarts et qu'il est quelquefois compliqué de trancher dans certains contextes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le développement d'Internet est lié à la formation de la société de l'information. Internet est le moyen d'interaction la plus dynamique où la communication électronique était mise en œuvre par les internautes. Les derniers moyens de communication ayant permis d'unifier les systèmes de communication dispersés en un réseau mondial à travers lequel l'échange d'informations autour du monde est réalisé. Le blogue se présente comme un milieu de la réalisation d'un nouvel type du discours – le discours sur Internet.

Le discours sur Internet ayant apparu dans la linguistique est devenu un champ des recherches approfondies. Le domaine intéressant de ces recherches est la classification des genres de la communication sur Internet où on prend en considération le temps, la réglementation et la nature de bénéficiaire.

Dans la partie théorique de notre travail nous avons constaté que le discours sur Internet se caractérise par le mélange de la langue parlée avec de la langue écrite pour de différents buts communicatifs des internautes. Parmi ces objectifs on a relevé le désir du locuteur de rendre la parole non-linéaire plus vivante et créer l'atmosphère de la communication. L'étude de ce phénomène a montré telles particularités : l'emploi des symboles graphiques, l'ouverture de l'ordre dialogique, l'absence de limites temporelles et spatiales, le vocabulaire spécifique : le jargon d'Internet, les abréviations.

Le blogue constituant notre cible principale a une tendance dominante dans le paradigme scientifique linguistique d'aujourd'hui, car on y trouve la communication qui est une activité visant à modifier des pensées et des croyances modélisant le comportement social et individuel des gens. C'est un néoplasme tangent à toutes les sphères de la vie des hommes dans le monde technologique moderne. La démocratie et l'interactivité, la diversité des thèmes et du style, la liberté d'expression et de l'utilisation des moyens linguistiques caractérisent le blogue comme une chose toujours ouverte et accessible. Dans le système de la classification des genres de la communication sur Internet le blogue occupe une place centrale. On le traite comme un hypergenre formant le discours sur Internet.

L'intérêt linguistique envers cette forme de la communication électronique réside dans ses caractéristiques au niveau de la grammaire et du lexique. La variation stylistique des divers registres de la langue est un fait pertinent de même que l'utilisation des formes non-standart, des clichés, des phraseologismes, des abréviations et des termes spécifiques pour produire un effet de familiarité et rendre la vision subjective. La valeur expressive est encore soulignée par le vocabulaire évaluatif et familier, des mots à connotation émotionnelle expressive et des procédés stylistiques. Au niveau de la syntaxe on relève la transgression des lois de la grammaire et la tendance aux phrases simples, des structures qui portent sur la valeur stylistique du discours, des ellipses, des répétitions, le parallélisme, des questions rhétoriques.

Dans la partie pratique nous avons réussi à atteindre le but de notre recherche, nous avons analysé des particularités syntaxiques, lexicales et morphologiques des blogues français comme la réalisation du discours sur Internet. Pour cela nous avons utilisé l'analyse du discours, qui a permis d'identifier les unités interactives et les schémas d'utilisation par les blogueurs des structures syntaxiques ; analyse contextuelle et interprétative, qui a permis la définition de marqueurs linguistiques, à travers lesquels révèle les intentions des communicants dans les blogues.

Les traits syntaxiques essentiels des blogues francophones sont des structures interrogatives, la négation, l'emploi des modes après certaines conjonctions.

Le phénomène des variations des structures interrogatives nous a montré que, premièrement, dans la plupart des cas ce sont des formes de la langue écrite et orale qui peuvent être utilisées au lieu de l'un l'autre ou ne sont pas interchangeables dans certains cas car elles ajoutent de différents couleurs aux propositions. En plus, les structures interrogatives causent des autres modifications dans la structure linguistique des phrases. Nous avons retiré des cas des changements phonologiques et orthographiques.

L'étude des moyens de la négation dans la communication électronique a fourni des preuves que comme dans la langue parlée il y a la tendance à l'omission de « ne » devant « pas » qui est la plus répandue. Mais dans les blogues français il existe des autres raisons exclusives pour la négligence de « ne » : devant verbes « être » et

« avoir » et dans les structures « c(e n)'est pas », « (je) (ne) sais pas », « (il) (n') y a pas ». Il est à noter que ces particularités ne provoquent pas des modifications de l'ordre pragmatique et sémantique.

Le facteur le plus important de cette manifestation est l'appartenance aux différentes couches sociales.

L'étude des variations des modes après des certaines conjonctions nous a assuré les indices de la réalisation des modes dans le discours virtuel de la communication électronique des blogueurs qui transgressent souvent les règles de la grammaire traditionnelle. La variation observée dans le choix des modes des verbes semble être très complexe parce qu'elle est engendrée par des motifs variés, notamment le signifié temporel et l'alignement des temps de la subordonnée sur ceux de la principale.

Les particularités syntaxiques des blogues se réalisent dans les différents aspects de la syntaxe. Ils se répandent aux domaines des prépositions et des conjonctions, leur position dans une proposition, des pronoms, des verbes et des sujets. Le choix réside dans les possibilités du subjonctif et l'indicatif ou le conditionnel. L'objectif principal d'utilisations de transgression de la norme de la langue est basé sur le rapprochement du lecteur et sur la création de l'atmosphère informelle.

La syntaxe des blogues français se caractérise en plus par le remplacement des pronoms, l'absence du sujet dans la proposition, la position des certaines prépositions et des conjonctions à la fin de la phrase et de la proposition, la modification des locutions stables.

Les principales variations lexicales sont justifiées par les intentions poursuivies par des blogueurs, notamment par : la convergence, la divergence, le rapprochement des lecteurs, l'éloignement, l'identité, la performance, la xénophilie, le snobisme, la provocation, l'originalité.

Les internautes semblent être conscients de tous les glissements par rapport à la norme qu'ils utilisent. Car dans la plupart des cas ces écarts soulignés par la mise en italiques ou entre guillemets. Parfois ils fournissent entre parenthèses une explication ou une définition du mot familier ou populaire.

L'arsenal des variations lexicales est représenté par la diversité des mots ou des expressions, des anglicismes et des mots tronqués inconnus pour le français standard.

Il est à noter que le recours aux anglicismes vise à reproduire l'atmosphère du monde américaine ainsi qu'à rendre le discours plus efficace, expressif. En plus, le blogueur peut introduire l'effet péjoratif et ironique par l'emploi des emprunts. Le plus souvent, leur utilisation aide au blogueur d'entretenir des relations plus étroites avec son lectorat.

L'analyse du recours aux mots tronqués a permis de mettre en lumière les motifs de la proximité. La mise en relief des mots tronqués par les guillemets, l'italique ou l'ajout d'une explication prouve le fait qu'ils sont considérés faux par rapport à la norme et occasionnellement importants à souligner.

Ces variations rassemblent des dérivés suffixaux, des dérivés impropres, des formes féminines des titres de fonction, le « tu » indéfini au lieu de « on ». En plus, le démonstratif « ça » a été compris comme un écart appartenant à la variation morphologique.

La recherche au niveau des variations morphologiques a confirmé tel trait de blogue comme l'utilisation des moyens de la langue parlée à l'écrit. Parmi les écarts principaux on compte l'utilisation du pronom neutre « ça », la création des mots nouveaux à l'aide des suffixes familiers, le changement de la catégorie grammaticale ainsi que du genre des substantifs, la féminisation des titres de fonctions. Deux dernières variations se puisent de la variante québécoise du français.

L'emploi du pronom neutre « ça » est attesté par la majorité des grammairiens comme la norme de la langue parlée. Pourtant, certains doutent contestent son statut.

Le pronom « tu » indéfini désignant une personne parlante favorise soit l'exclusion de double sens soit la mise de l'accent sur le dernier.

La suffixation, le moyen principal de la création de nouveaux lexèmes, est expliquée par des motifs de capter l'attention du lecteur, d'accentuer le discours péjoratif des blogueurs.

De cette façon, il est facile à conclure que l'étude des blogues représente une stratégie discursive. Les perspectives des recherches sont définies par le flou des normes qui structureraient la langue hybride des blogues. Internet reste le milieu de la plus grande interactivité des gens qui implantent des changements conceptuels dans la notion de la communication.

BIBLIOGRAPHIE

1. Бацевич Ф. С. Вступ до лінгвістичної генології : навчальний посібник. Київ : Видавничий центр « Академія », 2006. 248 с.
2. Варламова Е. В. Особенности германского леворадикального Интернет-дискурса : автореф. дис. на соискание уч. степ. канд. филол. наук : 10.02.06 «Германские языки» / Астрахан. гос. ун-т. Астрахань, 2016. 26 с.
3. Вжещ Я. Л. Интернет-дискурс : проблема визначення поняття, особливості структури. *Вісник Луганського національного університету імені Тараса Шевченка*, 2012. Вип. 14. С. 15–19
4. Галичкина Е. Н. Специфика компьютерного дискурса английского и русского языков (на материале жанра компьютерных конференций) : автореф. дис. на соискание уч. степ. канд. филол. наук. : 10.02.20 «Германские языки» / Астрахан. гос. ун-т. Астрахань, 2017. 19 с.
5. Горошко Е. И. Лингвистика Интернета : формирование дисциплинарной парадигмы. URL: <http://www.textology.ru/article.aspx?aId=76> (дата звернення: 26.09.2018).
6. Землякова О. О. Лінгвостилістичні характеристики жанру англомовного корпоративного блогу : автореф. дис. на здобуття наук. ступеня канд. філол. наук : 10.02.04 / Харків. нац. ун-т ім. В.Н. Каразіна. Харків, 2014. 20 с.
7. Карасик В. И. Языковой круг : личность, концепты. Волгоград : Перемена, 2002. 477 с.
8. Карпа І. Б. Мова та Інтернет : Функціональні характеристики та ефективність інтерактивної комунікації. *Мова і культура*, 2009. Вип. 11(7). С. 192 – 200.
9. Коломієць Н. В. Лінгвістичні особливості організації гіпертексту інтернет-новин (на матеріалі англійської мови). URL: <http://disser.com.ua/content/31813.html#download> (дата звернення: 12.10.2018).
10. Компанцева Л. Ф. Интернет-лингвистика : когнитивно-прагматический и лингвокультурологический подходы : монография. Луганск : Знание, 2015. 528 с.

11. Ландэ Д.В., Горошко Е.И., Снарский А.А. Интернетика : Навигация в сложных сетях : модели и алгоритмы. Москва : Либрикон, 2016. 264 с.
12. Лукашенко Н. Г. Испаномовний Інтернет-дискурс : комунікативно-прагматичний та лінгвостилістичний аспекти (на матеріалі форумів з проблематики родинних стосунків) : дис. на здобуття наук. ступеня д-ра філол. наук: 10.02.05 / «Романські мови». Київ. нац. лінгв. ун-т. Київ, 2006. 22 с.
13. Лутовинова О. В. Лингвокультурологические характеристики виртуального дискурса : монография. Волгоград : Перемена, 2014. 477 с.
14. Масленников Р. М. Интернет как проблема социальной онтологии : автореф. дис. на соискание уч. степ. канд. филол. наук : 09.00.11 «Социальная философия» / Твер. гос. ун-т. Тверь, 2015. 20 с.
15. Пономаренко Е. А. Речевые жанры в Интернет дискурсе : монография. Симферополь : Дом Писателей им. Домбровского, 2011. 208 с.
16. Рижков М. С. Прецедентные персонажи синхронного интернет-дискурса. URL: <http://lse2010.narod.ru/lcseissue8/msrizhkov> (дата звернення: 16.02.2019).
17. Романов О. В. Онтологические и гносеологические проблемы философии Интернета (Генезис и синтез фундаментальных идей). URL: <http://www.dslib.net/ontologia/ontologicheskije-i-gnoseologicheskije-problemy-filosofii-interneta.html> (дата звернення: 02.08.2019).
18. Седов К. Ф. Языкознание. Речеведение. Генристика. *Жанры речи*. Саратов, 2009. Вып. 6 (12). С. 23 – 40.
19. Селютин А. А. Жанры как форма коммуникативного выражения онлайн-личности. *Вестник Челябинского государственного университета. Филология (искусствоведение)*. Челябинск, 2017. Вып. 37 (5). С. 138 – 141.
20. Степанов Ю. С. Альтернативный мир, Дискурс, Факт и принцип Причинности. URL: <http://abuss.narod.ru/Biblio/stepanov.htm> (дата звернення: 14.01.2019)
21. Фролова І. Є. Стратегія конфронтації в англomовному дискурсі : монографія. Харків, 2016. 344 с.

22. Androutsopoulos J. Introduction : Sociolinguistics and computer-mediated communication. *Journal of Sociolinguistics*. Hannover : University of Hannover, 2016. 438 p.
23. Baron N. Computer-mediated communication as a force in language change. *Visible Language*. Rhode Island : Providence, 1984. 141 p.
24. Baumer E. Exploring the role of the reader in the activity of blogging. *Dans CHI Proceedings*. Irvine : University of California, 2018. Vol. 12. P. 14–25.
25. Beniak É. Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien. *Le Français canadien parlé hors Québec*. Québec, 2017. Vol. 12. P. 12–45 p.
26. Biron M. Au féminin : Guide de féminisation des titres de fonction et des textes. Québec : Les Publications du Québec, 2017. 45 p.
27. Blanche-Benveniste C. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Orphrys, 1997. 596 p.
28. Bosredon B. Les faux monnayeurs ; Pronoms personnels et démonstratifs. *L'Information grammaticale*. P : Gide, 2015. Vol. 47. P. 19–22.
29. Chaput L. À paraître. Variation des tournures interrogatives dans les blogs. *Proceedings of Colloque dia sur la variation et le changement en langue (langues romanes)*. Gent : Universitet Gent, 2014. Vol. 12. P. 4–12.
30. Coveney A. Anything you can do, tu can do better : Tu and vous as substitutes for indefinite on in French. *Journal of Sociolinguistics*. Ontario : University of Exeter, 2014. Vol. 2. P. 164–191.
31. Crystal D. *Internet Linguistics : A Student Guide*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011. 191 p.
32. Crystal D. *Language and the Internet*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006. 318 p.
33. Danet B. *The Multilingual Internet : Language, Culture, and Communication Online*. New York : Oxford University Press, 2017. P. 109–158.
34. Dejond A. *Le cyberlangage*. Tournai : La Renaissance du livre, 2016. P. 123–157.

35. Gadet F. *La variation sociale en français, nouvelle édition revue et augmentée*. Paris : Ophrys, 2017. 145 p.
36. Goffman E. *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*. Paris : Minuit, 1973. 354 p.
37. Grevisse M., Goosse A. *Le bon usage : Grammaire, langue française. En deux volumes. Vol. 2*. Paris : DeBoeck-Duculot, 2007. 1746 p.
38. Herring S. A Faceted Classification Scheme for Computer-Mediated Discourse. URL: <http://www.languageatinternet.de> (last accessed: 26.06.2019).
39. Kerbrat C. La notion d'interaction en linguistique : Origine, apports, bilan. *Langue française*. Lyon, 1998. Vol. 12. P. 51–67.
40. Kotyk A. S. La communication électronique comme un phénomène linguistique. *Україна і світ: діалог мов і культур : матеріали міжнародної науково-практичної конференції (Київ, 11–13 квітня 2018)*. Київ : Вид. центр КНЛУ, 2018. С. 354–356.
41. Kotyk A. S. Le discours sur Internet et ses bases . *Ad orbem per linguas. До світу через мови : матеріали міжнародної науково-практичної конференції (Київ, 20–22 березня 2019)*. Київ : Вид. центр КНЛУ, 2019. С. 320–322.
42. Ladegaar H. Language attitudes and sociolinguistic behaviour : Exploring attitude-behaviour relations in language. *Journal of Sociolinguistics*. Bloomington : Blackwell Publishers, 2002. Vol. 2. P. 214–233.
43. Manoliu-Manea M. French neuter demonstrative : Evidence for a pragmatic semantic definition of pronouns. *Variation and change in French*. London : Routledge, 2015. Vol. 3. P. 85–115.
44. Milroy L. Conversation, spoken language, and social identity. Dans *Style and sociolinguistic variation*, sous la dir. de P. Eckert et J. R. Rickford. – Cambridge : Cambridge University Press, 2014. 268 p.
45. Mosegaard H. Syntax in interaction : Form and function of yes/no interrogatives in spoken standard French. *Studies in Language*. Amsterdam : Benjamins, 2016. Vol. 7. P. 463–520.

46. Moufflet A. Encore le massacre de la langue française. Paris : Lebon, 2015. 324 p.
47. Mourlhon-Dallies F. Les discours de l'internet : Nouveaux corpus, nouveaux modèles. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2014. 268 p.
48. O'Keeffe A. Investigating media discourse. London : Routledge, 2016. 127 p.
49. Quillard V. La diversité des formes interrogatives : Comment l'interpréter. *Langage et société*. Tours : Université de Tours, 2001. Vol. 1. P. 57–72.
50. Saint-Yves G. L'anglicisme ou le mea culpa : Éclairage historique. *The French Review*. Madrid : OKP, 2016. 256 p.
51. Sankoff G. L'alternance entre les auxiliaires AVOIR et ÊTRE en français parlé à Montréal. Montréal : La langue française, 2018. 178 p.
52. Thurlow C. Computer mediated communication. Social interaction and the Internet. – London : Sage, 2014. 298 p.
53. Villers M. La norme réelle du français québécois. *Le français au Québec : Les nouveaux défis*. Montréal : Fides, 2015. Vol. 3. P. 399–418 p.

DICTIONNAIRES

54. Ожегов С. И. Толковый словарь русского языка / под ред. Л.П. Скворцова. Оникс : Мир и образование, 2008. С. 675 – 976.
55. Язык в электронных средствах коммуникации. Культура русской речи : Энциклопедический словарь-справочник / под ред. Л. Ю. Иванова, А. П. Сквородникова. Москва : Наука, 2003. С.791 – 793.
56. Язык интернета : заметки лингвистаб Словарь и культура русской речи / под ред. Н. Ю. Шведовой, В. Г. Костомарова. Москва : Индрик, 2001. С.131 – 148.
57. Benoît M. Dictionnaire français instantané. St- Laurent : Fides, 2004. 3875 p.
58. Le Petit Robert – Dictionnaire de la langue française / édité par P. Robert, A. Rey, J. Rey-Debove. Paris : Société du nouveau Littré, Le Robert, 2011. 1972 p.
59. Le Trésor de la langue française informatisé. URL: <http://atilf.atilf.fr/> (dernier accès: 10.12.2018).

60. Libre encyclopédie "Wikipédia. URL: <https://fr.wikipedia.org> (dernier accès: 13.07.2019).
61. Poirier C. Dictionnaire du français plus : À l'usage des francophones. d'Amérique. Montréal : Centre éducatif et culturel, 1998. 5748 p.
62. Thurlow C. The Internet and Language. Concise Encyclopedia of Sociolinguistics. New York : Elsaivier, 2001. 975 c.
63. Turnbull J. Oxford Advanced Learner's Dictionary. Oxford : OUP, 2010. 1796 p.
64. Villers M. Multidictionnaire de la langue françaiseé. Montréal : Québec Amérique, 2009. 4839 p.

SOURCES D'ILLUSTRATIONS

1. Annielafrance. URL: <http://www.annielafrance.blogspot.com> (dernier accès: 11.08.2019).
2. Blogspot. URL: <http://www.blogspot.com> (dernier accès: 10.09.2019).
3. Cecilegladel. URL: <http://www.cecilegladel.wordpress.com> (dernier accès: 18.03.2019).
4. Chatelaine. URL: <http://www.fr.chatelaine.com> (dernier accès: 10.10.2019).
5. Cyberpresse. URL: <http://www.blogues.cyberpresse.fr> (dernier accès: 22.10.2019).
6. Dominicarpin. URL: <http://www.dominicarpin.lu> (dernier accès: 10.05.2019).
7. Fanatique. URL: <http://www.fanatique.ca> (dernier accès: 16.07.2019).
8. L'actualité. URL: <http://www.lactualite.com> (dernier accès: 30.01.2019).
9. La libre. URL: <http://www.lalibre.be> (dernier accès: 13.04.2019).
10. Martineau. URL: <http://www.martineau.blogue.com> (dernier accès: 12.06.2019).
11. Mauvais oeil. URL: <http://www.mauvaisoeil.be> (dernier accès: 23.10.2019).
12. Radio-canada. URL: <http://www.ici.radio-canada.ca> (dernier accès: 10.03.2019).
13. RTS. URL: <http://www.rts.ch> (dernier accès: 01.03.2019).
14. Voir. URL: <http://www.voir.fr> (dernier accès: 26.07.2019).